

Numéro 138 – Automne 2008

# S.O.S Amitié

— la revue —

Les motifs de l'engagement

Le renouvellement  
des dirigeants associatifs

Les jeunes et le bénévolat

Retour sur  
trois expériences télévisuelles

## Les couleurs du bénévolat

DOSSIER



Un mal.  Des mots.

S.O.S Amitié



Photo de couverture : DR

### Quelques mots...

La revue n'est pas étanche aux difficultés et notamment pas à la surcharge de travail que rencontrent parfois les bénévoles. Et malgré toute l'énergie et toute la bonne volonté des membres du comité de rédaction, il n'y a pas eu de parution de la revue cet été. Ce type de décisions ne se prend pas de gaieté de cœur, même s'il n'y a là rien de très dramatique. Et l'essentiel, assurément, est de privilégier la qualité avant la quantité. En d'autres termes, s'entêter à sortir coûte que coûte un numéro « moyen » ne serait satisfaisant pour personne. Mieux vaut faire une « pause », puis aborder le numéro suivant avec sérieux et avec le souci de la qualité, ce que nous avons essayé une nouvelle fois de faire avec cette revue consacrée au bénévolat. Merci, chers lecteurs, de votre compréhension. ■

Revue trimestrielle éditée par S.O.S Amitié France – Association reconnue d'utilité publique

#### Directeur de publication

Daniel Boissaye

#### Comité d'animation

11, rue des Immeubles industriels Paris XI<sup>ème</sup>

#### Rédacteur en chef

Rémi Rousseau

#### Comité de rédaction

Marie Bragard, Pierre Couette Ghyslaine Gouley-Leloup, Caroline Huleu, Jean-Pierre Igot

#### Conception

Mickaël Bazoge mbazoge@gmail.com

#### Impression

L'Artésienne 03 21 72 78 90 Z.I. de l'Alouette, 62802 Liévin cedex

## Sommaire

- 04** Les couleurs du bénévolat  
Dossier
- 05** Portrait-robot des bénévoles
- 07** Cultures du bénévolat
- 09** Les jeunes et le bénévolat
- 10** Les motifs de l'engagement
- 14** Le renouvellement des dirigeants associatifs
- 16** Développer des capacités émotionnelles ?
- 19** Question de mots :  
Bénévole, volontaire, militant, etc.
- 20** Portraits
- 22** Il voulait juste aider
- 23** Retour sur images  
Réflexion
- 25** Retour sur trois expériences télévisuelles  
Réflexion

## Abonnement

- Abonnement normal..... 18€50
- Abonnement pour l'étranger ..... 23€
- Abonnement de soutien..... à partir de 40€

4 numéros par an (à découper ou à recopier sur papier libre)  
Merci de nous indiquer les noms et adresses de manière complète et lisible

Je m'abonne : M./Mme .....

Adresse : .....

Je me réabonne : M./Mme .....

Adresse : .....

☞ Ci-joint un chèque de.....€ établi à l'ordre de S.O.S Amitié France

☞ Je préfère régler mon abonnement par virement postal : CCP11409-45-N

☞ À adresser à S.O.S Amitié France

11, rue des Immeubles Industriels - 75011 Paris



## FIDÉLISER LES BÉNÉVOLES

**R**ecruter des bénévoles, puis les fidéliser, sont deux problèmes communs à beaucoup d'associations, petites et grandes. Même la Croix-Rouge, avec ses 97 millions de volontaires dans le monde,

et ses 50 000 bénévoles en France (et aussi ses 16 000 salariés !) semble peiner... Des chiffres qui laissent songeur...

Comment « retenir » ces bénévoles ? La question traverse le monde du bénévolat. À S.O.S Amitié, la question est d'autant plus aiguë, que recrutement rime avec sélection, et que fidélisation rime avec obligation de s'interroger, tous les quatre ans, sur la poursuite de son activité d'écouter : la qualité du service rendu – exigeant, difficile, parfois déstabilisant pour l'écouter – prime sur le nombre de bénévoles.

Pour fidéliser leurs bénévoles, certaines associations actionnent quelques leviers :

- la formation, par exemple. À S.O.S Amitié, de la formation, il y en a beaucoup : la formation initiale, continue, le partage supervisé, de nombreux guides, la revue...
- un site intranet riche d'informations. À S.O.S Amitié, il y a un site intranet. Il n'est pas certain que chaque écoutant sache qu'il peut y accéder... comme il n'est pas certain qu'on lui ait donné les identifiants pour ce faire. Mais si cet écoutant y allait, il y trouverait de l'information. Et il en trouvera encore davantage dans quelque temps, après la refonte totale du site Internet fédéral (et donc de l'intranet).

- un livret d'accueil. À S.O.S Amitié, il n'existe pas encore. La revue « S.O.S Amitié mode d'emploi » avait partiellement cette ambition, mais ce n'est pas suffisant, et il n'est de toute façon pas certain que chaque écoutant ait eu, ou aura, un exemplaire de ce numéro (même s'il en a été fait volontairement un tirage important).

- une Charte du bénévolat. Rien de tel à S.O.S Amitié pour l'instant, mais nous vous en parlerons dans un prochain numéro de la revue.

- le Passeport bénévole. Il s'agit d'un document créé à l'initiative de France Bénévolat. De lui aussi, nous vous parlerons prochainement.

*Mettre en actes l'intention d'être attractif*

Ces outils, bien évidemment, ne résolvent pas tout, mais ils viennent étayer et mettre en actes l'intention d'être « attractif » et de fidéliser les bénévoles.

Quelques leviers apparaissent également dans les pages qui suivent. Entre autres, faire en sorte que l'action engagée soit vécue par les bénévoles comme étant réellement utile et comme ayant du sens. Ensuite, répondre, au moins pour partie, aux attentes des bénévoles, et notamment à leurs attentes identitaires. Puis, faire de l'association un lieu convivial. Enfin, faire « résonner » l'action associative, autant qu'il est possible, et si c'est possible, avec l'« air du temps ».

La boîte à outils n'est sans doute pas bouclée, et probablement pourrions-nous trouver encore quelques leviers – spécifiques à S.O.S Amitié ? – pour recruter et retenir les écoutants. Le défi est de taille, mais nous n'avons pas le choix, il nous faut le relever.

La revue n'est pas en position d'imposer quoi que ce soit, mais au moins peut-on proposer, ou

suggérer ; suggérer par exemple la création d'une commission fédérale, comme cela existe pour la formation et la communication ; une commission qui aurait pour missions de suivre de près le monde du bénévolat et ses évolutions, de créer des outils pour le recrutement et la fidélisation des écoutants, de mettre en place un guide et des formations ad hoc, etc. Car le chantier est vaste, et puis surtout, il est loin d'être achevé. ■



# Dossier

Ce numéro de la revue est le résultat d'un important travail de recherche. L'intention a été non pas d'étayer ou valider les idées reçues, à partir de nos expériences respectives ou de nos impressions, mais bien davantage de nous appuyer sur différentes études afin de décrire avec le plus de justesse possible le monde du bénévolat d'aujourd'hui.

Il est nécessaire d'indiquer ici que beaucoup des articles de cette revue reprennent des informations et des éléments du site Internet [www.francebenevolat.org](http://www.francebenevolat.org). Ce site est en effet d'une très grande richesse et d'un très grand intérêt pour les acteurs du monde associatif. Il ne fait aucun doute que la revue s'y référera de nouveau à l'avenir, pour vous apporter – probablement au travers d'une nouvelle rubrique régulière – d'autres informations sur ce sujet qui nous concerne au premier chef.

## Les couleurs du bénévolat

- 05 Portrait-robot des bénévoles
- 07 Cultures du bénévolat
- 09 Les jeunes et le bénévolat
- 10 Les motifs de l'engagement
- 14 Le renouvellement des dirigeants associatifs
- 16 Développer des capacités émotionnelles ?
- 19 Question de mot : bénévole, volontaire, militant, etc.
- 20 Portraits
- 22 Il voulait juste faire du sport

# PORTRAIT-ROBOT DES BÉNÉVOLES

Tentative de définition

**A**vant de tracer ce portrait, sans doute est-il nécessaire de rappeler succinctement ce qu'est un bénévole... Deux définitions, qui se complètent, ont été avancées :

- celui qui s'engage librement pour mener une action non salariée en direction d'autrui, en dehors de son temps professionnel et familial (Conseil Economique et Social),
- le bénévole est celui qui s'engage, de son plein gré, de manière désintéressée, dans une action organisée au service de la communauté (Centre d'études et d'information sur le volontariat).

Il y a donc quatre éléments indispensables qui se conjuguent :

- la bonne volonté, qui est la définition même du mot en français : personne en effet ne doit être obligé de donner de son temps, l'engagement est librement consenti.
- le désintéressement financier : aucune rémunération n'est demandée, même si des frais sont éventuellement remboursés, et s'il y a d'autres formes de « gratification »...
- le service des autres, ou de la communauté et non pas de soi-même (ce qui est



DR

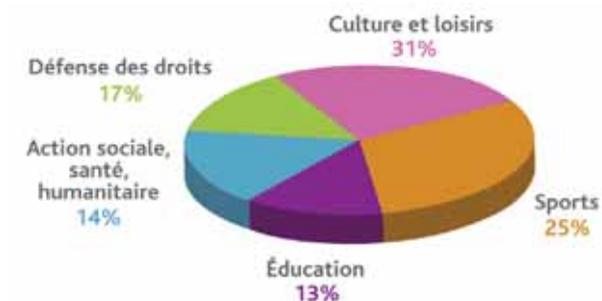
du loisir), ni de sa famille ou de ses amis (ce qui est de l'entraide).

- l'action organisée, le plus souvent dans le cadre d'une association, et non pas de manière informelle, comme aider seul son voisin en difficulté, par exemple.

## Combien de bénévoles ?

Plusieurs études ont été menées pour évaluer le nombre de bénévoles en France. De nouveaux critères ont été définis pour permettre cette approche, comme par exemple :

- quelqu'un qui adhère simplement à une association, en payant une cotisation pour soutenir une cause, mais sans s'engager dans une action, n'est pas consi-



déré comme « bénévole actif », mais comme sympathisant...

- un minimum d'heures consacrées par mois à cet engagement : 30 % des bénévoles effectuent de 4 à 5 heures par semaine, et sont classés ainsi parmi les « bénévoles réguliers », ce qui est bien le cas des écoutants de S.O.S Amitié. Les « intermittents » ne donnent qu'un coup de main de temps en temps...

Les résultats de ces études sont donc forcément des estimations, qui se situent à

l'intérieur d'une fourchette. Le nombre moyen de 12 millions de bénévoles est ainsi avancé, ce qui signifie qu'environ un français sur cinq (y compris donc les enfants et les personnes âgées) serait un bénévole... Il faut bien sûr nuancer ce chiffre, car il y a des « doubles comptes », beaucoup de bénévoles étant actifs dans plusieurs associations.

Si l'on cumule le nombre d'heures de bénévolat ainsi effectué, il équivaudrait environ à 720.000 personnes travaillant un temps plein de 35 heures par semaine. Et si l'on valorisait financièrement le coût de ce « travail » comme étant rémunéré sur la base du SMIC horaire (avec les charges sociales), la somme astronomique de 15 milliards d'euros serait atteinte, qui représente 1 % du Produit Intérieur Brut (PIB) de l'économie française..., et il y aurait autant de chômeurs en moins... Mais ce n'est qu'un calcul théorique d'économistes !

## Où sont les bénévoles ?

Il existe en France environ un million d'associations, dont 80 % d'entre elles ne fonctionnent qu'avec des bénévoles. D'après leurs domaines d'activités, il est possible de répartir en pourcentage les 5 secteurs fondamentaux où agissent les bénévoles :

- La culture et les loisirs : 31 %  
Ce domaine, qui est le plus important, concerne les diverses activités artistiques (écoles de musique...), les comités des fêtes, le tourisme social, les loisirs des jeunes (scoutisme...), les clubs du 3ème âge, etc.

- Les sports : 25 %  
Il comprend les clubs et les fédérations sportives de toutes disciplines.
- La défense des droits : 17 %  
Ceux des salariés (syndicats), des consommateurs, des usagers, des copropriétaires, les amicales diverses, etc.
- L'action sociale, la santé, l'humanitaire : 14 % (soit environ 100 000 personnes)  
C'est dans cette catégorie que se ●●●

## Quelques réflexions glanées au fil des lectures sur ce sujet :

- « Le bénévolat est une dimension cachée mais importante de notre société car il articule l'individuel et le collectif, l'action personnelle et l'action organisée associative, le geste gratuit et le geste marchand, le travail et le loisir, le religieux et le laïc, le militant et l'homme tranquille » (Dan Fernand-Bechman : Bénévolat et Solidarité, Editions Syros 1992)

- Et aussi : « Dans le bénévolat, on fait don de ses capacités, mais on en retire une identité, une satisfaction qui ont aussi une valeur en termes de reconnaissance sociale »

- « Les associations rapprochent les hommes, leur apprennent à s'aider, à se connaître, et substituent à l'égoïsme individuel la loi féconde de la fraternité » (Préambule de la loi du 1er juillet 1901)

... situent naturellement les 45 associations membres de la Fédération S.O.S Amitié, regroupant environ 1 800 bénévoles, soit environ 2% de l'ensemble. Nous y sommes en compagnie des diverses associations « caritatives », des ONG internationales, des aides aux malades, des structures d'insertion, etc.

- L'éducation : 13 %, qui comprend les associations de parents d'élèves, d'anciens élèves, d'alphabétisation, de soutien scolaire, etc.

Remarque : le bénévolat religieux (catéchisme, etc.) qui s'exerce dans le cadre d'associations culturelles (et non loi de 1901) n'est pas compris dans cette approche. Il représenterait environ 120 000 personnes.

## Qui sont-ils ?

En fonction du poids des secteurs sportif, culturel et de loisir dans cet ensemble, le profil du bénévole type français est assez différent de celui que nous connaissons à S.O.S Amitié, puisque ce sont plutôt les parents des enfants concernés qui assurent l'encadrement associatif :

- c'est donc plus un homme qu'une femme

- la tranche d'âge majoritaire est de 35 à 54 ans

Par contre, dans le domaine de l'action sociale où nous nous situons, les retraité(e)s et les femmes sont les plus nombreux.

Quant au niveau d'éducation, la répartition globale est assez conforme à celle que nous avons au sein des écoutants :

- Primaire : 14 %

- Technique et commercial : 21 %

- Secondaire : 28 %

- Supérieur : 31 %

Il existe en France environ un million d'associations.

D'autres critères peuvent être soulignés, qui donnent parfois à réfléchir :

- plus le revenu mensuel du foyer augmente, plus le bénévolat est répandu...

- L'ouest de la France est plus engagé dans le bénévolat que l'est...

- Il est plus répandu en zone rurale (fêtes, etc.) qu'en zone urbaine, sauf dans les grandes villes, où il est plus répandu...

- l'engagement bénévole est beaucoup plus fréquent dans les familles pratiquantes régulières (37 %) que dans les non pratiquantes (17 %)...

## Que font-ils ?

En général, les bénévoles exercent, en plus

de l'activité qui est l'objet social propre de l'association (par exemple l'écoute à S.O.S Amitié) d'autres responsabilités :

- près d'un tiers sont élus au sein des conseils d'administration, des bureaux, des commissions. Il est à noter que la recherche de fonds, tant publics que privés, en constitue une part croissante, de même que la communication...

- plus d'un quart accomplissent aussi des tâches de bureau (administration, gestion, comptabilité), surtout dans les petites associations sans salariés.

- Environ la moitié se consacre à l'organisation d'événements, de manifestations, de fêtes, etc., en particulier dans les domaines de la culture, des loisirs et des sports, qui sont les domaines les plus répandus.

## Combien de temps ?

Du fait d'engagements multiples, et des approximations inévitables à ce genre d'études, il est délicat de donner des chiffres précis concernant le nombre d'heures consacrées au bénévolat. Toutefois, il apparaît que le passage à l'âge de la retraite aux alentours de 60 ans marque un double changement : un peu moins de personnes s'engagent (environ 7 % en moins globalement), mais celles qui le font y

consacrent sensiblement plus de temps. C'est ainsi que dans le domaine social et caritatif, le nombre moyen d'heures consacrées à une activité bénévole passe de 7,5 heures à 13 heures par mois, alors que dans la plupart des autres domaines, il a tendance à décroître légèrement...

À S.O.S Amitié, qui se situe précisément dans ce secteur, les bénévoles sont même bien au-dessus de ces chiffres, puisque l'engagement qui leur est demandé est de 20 heures par mois et qu'il est réalisé (12 mois sur 12, 7 jours sur 7, et 24 heures sur 24, dimanches et jours fériés compris !) sur la totalité des écoutants environ à 17 heures en moyenne pour la seule écoute, sans compter les partages supervisés et les réunions... Et avec ceux d'entre eux qui assurent en plus de l'écoute des responsabilités associatives au sein des Postes, les moyennes s'envolent... ■

**Pierre Couette**

Comité de rédaction



## Bibliographie

- *Guide du bénévole* (2006) du Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative

- Lionel Prouteau et François-Xavier Wolff dans la Revue Economie et Statistiques de l'INSEE (2004) :

- *Donner son temps, les bénévoles dans la vie associative* (n° 372)

- *Le travail bénévole, un essai de quantification et de valorisation* (n° 373)

- Edith Archambault, Université Paris I – CNRS (2003) : *Le bénévolat en France et en Europe*

Tous ces documents sont disponibles sur internet.

# CULTURES DU BÉNÉVOLAT

En France, la loi de 1901, légalisant les associations, a été déterminante pour l'essor du bénévolat, cependant, elle n'a qu'un cadre hexagonal. Aussi, nous vous proposons de faire un petit voyage dans le temps et l'espace pour découvrir la naissance, le développement et certaines spécificités du bénévolat au-delà de nos frontières.

## Quelles racines ? Quelles histoires ?

Des canaux d'Amsterdam aux sept collines de Rome, en passant par les rives de la Vistule, l'Église a joué un rôle déterminant dans la genèse du bénévolat. En effet, dès le Moyen-Âge, elle a développé des activités philanthropiques pour secourir les pauvres, avec, par exemple en Italie, la Confraternité de la Miséricorde. Elle a été imitée dans ses actions caritatives en particulier par les aristocrates polonais ou les riches marchands hollandais. À partir de cette base religieuse commune, l'Histoire a façonné le bénévolat d'un pays à l'autre de l'Europe au gré de leurs spécificités.

Ainsi, l'Italie connut notamment l'expansion des « Gruppi del Volontariato Vincenziana » exprimant avec d'autres groupes la doctrine sociale de l'Église. À la fin du 19ème siècle, se sont développées d'autres formes de solidarité, mais cette fois-ci basées sur les valeurs du socialisme en plein essor avec l'apparition de l'Assistance Publique ou des Maisons du Peuple. Le 20ème siècle vit le passage de la charité à la prévention et à la promotion sociale, ce qui conduit, en 1980, à la reconnaissance des bienfaits du bénévolat pour sa contribution importante aux politiques publiques du pays.

L'histoire a eu une grande influence sur le mouvement bénévole polonais. En effet, le pays ayant perdu sa souveraineté de 1795 à 1918, les organisations charitables poursuivirent deux buts essentiels : bien sûr lutter contre la pauvreté, mais aussi préserver l'identité nationale. En 1932, une loi sur les associations a été promulguée, permettant un développement significatif dans plusieurs domaines, tels que l'éducation, la culture, la santé ou le sport. Quelques années plus tard, cet essor a été contrarié par l'arrivée du nazisme qui mena à la disparition de quasiment toutes les associations, hormis la Croix-Rouge et quelques autres. Plus tard, le régime communiste mit les



*Les organisations non gouvernementales jouent un rôle essentiel pour la construction et le maintien de la démocratie.*

associations sous tutelle, alors que l'Église n'a plus eu le droit de mener ses activités charitables. Cependant, le bénévolat est encouragé pour le bien commun dans des structures étatiques. Dans les années 80, la lutte pour la démocratie se fit grâce au développement d'initiatives civiles indépendantes et, depuis 1989, les organisations non gouvernementales jouent un rôle essentiel pour la construction et le maintien de la démocratie.

Aux Pays-Bas, l'exiguïté du territoire et l'essor de la population ont forcé les Néerlandais à vivre ensemble, malgré leurs opinions personnelles qui pouvaient être fort différentes. Cela caractérisait encore récemment cette société fort

compartimentée, qui voyait œuvrer côte à côte des organisations aux buts identiques mais aux convictions différentes. Naturellement, cela aide à expliquer le caractère tolérant voire permissif de ce pays en matière de sexualité, d'euthanasie ou de drogue.

Outre-Manche, un long chemin a été parcouru depuis la « Poor Law » de 1834, selon laquelle les pauvres étaient responsables de leur état et ne méritaient donc pas d'aide sociale. Pourtant, depuis, les « charities » se sont développées partout sur le territoire, porteuses des valeurs de la société britannique. Faut-il rappeler l'importance des Samaritains dans l'histoire même de S.O.S Amitié ? La taille de ces « charities » est très variable quant à leur revenu total, il approchait en 1999 les 18 milliards de livres !

Enfin, l'Allemagne connut après guerre un développement différent du bénévolat d'un côté à l'autre de son Mur. Suite à la réunification, le système de la R.F.A a été gardé. Or, faut-il le rappeler, la R.F.A. est un état fédéral, démocratique et social ; l'action sociale en est un pilier ●●●



idée est partagée par les Polonais qui y voient une expérience préprofessionnelle. On remarque d'ailleurs que ceux-ci s'investissent plus que leurs aînés, dont le souvenir de l'enrôlement obligatoire dans des organisations de masse à l'époque du communisme semble avoir laissé des traces. En Italie, des efforts sont faits dès l'école pour aider le bénévolat à se développer. Nous citerons un programme appelé « Sportello Sculo e Volontario » lancé en 2004 qui en fait un principe d'éducation, conception partagée par les pouvoirs publics et la population. Partout, la convivialité et le besoin de rencontrer d'autres personnes motivent les gens à devenir bénévoles. D'ailleurs, souvent les bénévoles allemands ont été entraînés par un membre de leur famille (14%) ou par des amis ou relation dans leur environnement immédiat (39%) mais ce qui les décide majoritairement à rejoindre une association est la rencontre avec des bénévoles de celle-ci (44%).

## Comment promeut-on et aide-t-on le bénévolat ?

Pour promouvoir et soutenir le bénévolat, se sont partout développées des structures. Leur premier but est d'être un trait d'union entre les bénévoles et les associations, mais elles peuvent aussi proposer différentes formes de soutien aux organisations grâce, par exemple, à des programmes de formation pour les bénévoles, sans oublier bien sûr leur importance dans la promotion du bénévolat auprès du grand public. Certaines de leurs actions méritent d'être soulignées. Ainsi en Allemagne, en marge des agences régionales du bénévolat, en existent plus d'une centaine appelées « bureaux des seniors » qui ont pris pour cible les retraités actifs pour les informer et les aider à trouver le bénévolat qui leur convient. Toujours en Allemagne, mais aussi en Grande-Bretagne, ont été mis en place des systèmes d'évaluation et de démarche qualité. Pour reprendre l'exemple britannique, il vise quatre domaines : l'engagement, le recrutement et la sélection, l'orientation et la fidélisation. Il s'agit avant tout d'aider les organisations, en évaluant les progrès réalisés, et non pas d'atteindre une norme ou d'obtenir un label.

Le bénévolat est aussi reconnu par le monde de l'entreprise, qui peut en être

partenaire, en tant que donateur ou mécène. Le cas du Canada mérite que l'on s'y attarde. En effet, sur les 67% des bénévoles canadiens qui étaient salariés en 2000, 28% disaient avoir obtenu le droit de leur employeur d'utiliser le matériel et les équipements de l'entreprise, alors que 27% avaient pu aménager leur temps de travail pour le rendre compatible avec leur bénévolat. Enfin, 22% avaient reçu de leur employeur des signes de reconnaissance quant à leur engagement bénévole !

Le Canada s'est aussi démarqué grâce au programme public « Volnet », lancé par Canada Industrie, l'équivalent de notre Ministère de l'Industrie. En effet, en 1999 et pour une durée de 4 ans, ce programme a eu pour but d'aider 10 000 organismes bénévoles à se brancher sur Internet. Finalement, ce programme a connu un franc succès, puisque 11 252 associations en ont bénéficié alors que 17 000 personnes ont été formées pour l'utiliser. Le budget de 20 millions de dollars, entièrement public au départ, a été augmenté de moitié par l'apport de moyens financiers mais surtout de prestations gratuites, souvent de formation, de partenaires privés.

Bien sûr, toutes les expériences ne sont pas comparables, elles dépendent énormément de la culture et de la politique de chaque pays, mais pourquoi ne pas s'inspirer des idées des autres ? Toutes les nobles causes défendues par les bénévoles ne méritent-elles pas plus d'attention et de soutien qu'actuellement ? Peut-être est-ce à nous tous, bénévoles, d'être plus revendicatifs. ■

**Marie Bragard**

Comité de rédaction

... et donc, non seulement le bénévolat fait partie des mœurs mais il est, de plus, fortement encouragé.

## Qui sont nos voisins bénévoles ?

Concernant les motivations des bénévoles, une certaine homogénéité existe au-delà des frontières. En effet, un bénévole est généralement en pleine force de l'âge (25-55 ans), il est actif et très souvent diplômé. Ce qui le pousse à donner de son temps est avant tout l'envie de se sentir utile pour une cause en laquelle il croit et qui souvent le concerne, comme, par exemple, les parents qui participent à l'encadrement des activités de leurs enfants : école, loisirs, sports...

Il cherche aussi à utiliser ses propres compétences ou à en développer de nouvelles. Les jeunes Canadiens interrogés sur leur engagement y voient un moyen d'intégrer le marché de l'emploi. Cette

*Le bénévolat est aussi reconnu par le monde de l'entreprise.*

# LES JEUNES ET LE BÉNÉVOLAT

Contrairement aux idées reçues et véhiculées sur la montée de l'individualisme, les jeunes, sous des formes qui leur sont propres, sont aussi généreux de leur temps que leurs aînés.

**M**ais au delà de cette constatation rassurante, il est intéressant d'étudier les enjeux de cet engagement et d'en analyser les conditions.

## Les enjeux de l'engagement bénévole des jeunes

### Éducation à la citoyenneté

Cet engagement des jeunes en France comme dans les autres pays est d'abord lié à une transmission de valeurs familiales. Serait-ce à dire que ceux qui n'ont pas la chance de bénéficier de cette tradition ne vont pas trouver de lieux d'éducation ?

Paradoxalement, l'« Éducation Nationale » ne joue quasiment aucun rôle en la matière contrairement à ce qui se passe ailleurs et en particulier dans les pays anglo-saxons, comme au Canada où un engagement associatif fait partie du processus éducatif normal.

On pourrait espérer qu'en France la loi sur le « volontariat associatif » constitue une incitation à un engagement mais la complexité des conditions d'accès va sans doute en limiter son développement.

### Coopération intergénérationnelle

Depuis 1975, les transformations économiques ont profondément bouleversé les représentations sur l'âge et cela est accentué encore par l'accélération de l'urbanisation. De nouvelles solidarités intergénérationnelles doivent être inventées et ne pourront se situer uniquement sur un plan économique.

C'est l'enjeu que peut représenter le bénévolat associatif à condition qu'il sache brasser les générations. Chacun, selon son âge, son expérience ou son enthousiasme, apporte sa façon de voir les choses et ainsi se réamorce – espérons-le – le principe d'un apprentissage au « vivre ensemble dans la différence ».

À S.O.S Amitié, quand nous avons la chance d'avoir un jeune dans une formation, nous constatons que nous avons à accueillir une façon de voir différente, un

questionnement qui nous bouscule, mais qui nous ouvre d'autres horizons et nous aide à nous remettre en question.

### Un enjeu pédagogique

Alors qu'il était vu comme une distraction dévoreuse de temps, l'engagement des jeunes, et en particulier des étudiants, commence à être perçu par certains responsables pédagogiques comme un élément fondamental de la formation.

Les dispositifs de validation des acquis de l'expérience (VAE) ou la mise en place d'unités d'enseignement (UE) spécifiques sur la vie associative sont évidemment des moteurs de cette évolution très positive bien que timide.

## Les conditions de l'engagement des jeunes

### Des rythmes spécifiques

Les rythmes des jeunes sont dépendants de leurs habitudes de vie ou de leurs contraintes d'études. Vouloir ou accepter des jeunes ou des étudiants dans une association, c'est à l'évidence tenir compte de ces rythmes et trouver des activités compatibles avec ceux-ci.

### Des investissements temporaires

La vie étudiante est par nature – espérons-le – temporaire et les jeunes actifs sont de plus en plus mobiles. Il faut donc accepter que les jeunes s'impliquent pour un temps qui soit court et malgré cela penser correctement à la suite, à la transition, à la transmission d'expérience.

### Le droit à l'autonomie et à la responsabilité

Si on intègre des jeunes dans une association, ils doivent y être reconnus dans leurs spécificités, avec leurs visions, leurs analyses et leurs modes d'action. En particulier il est tout à fait essentiel de leur déléguer des responsabilités (avec les changements d'habitudes que cela peut occasionner) et savoir reconnaître les compétences nouvelles qu'ils peuvent développer.



DR

Pratiquement toutes les associations – S.O.S Amitié en particulier – déplorent la difficulté du renouvellement de leurs bénévoles et développent un discours sur la nécessité d'un « sang neuf ».

Mais intégrer des jeunes nécessite souvent au préalable un solide examen des fonctionnements de l'association

Les jeunes se situent principalement sur une logique d'efficacité. Ils sont donc allergiques aux structures lourdes, aux fonctionnements institutionnels qui leur semblent immuables et « encroûtés ».

Dans certains cas il vaut mieux penser des projets portés par des jeunes et parrainés par des anciens plutôt qu'une intégration classique.

Enfin, associer jeunes et anciens constitue une formidable opportunité pour redécouvrir la coopération intergénérationnelle, la richesse de la diversité et la complémentarité des compétences.

Sachons dans nos Associations Régionales saisir cette chance et tout faire pour assurer son épanouissement. ■

**Gillonne Rocher**

Administratrice fédérale

# LES MOTIFS DE L'ENGAGEMENT

On ne le sait pas beaucoup, mais, ces dernières années, beaucoup d'ouvrages et d'études ont été consacrés aux associations, au bénévolat et à l'engagement. Parmi ces écrits, nous avons retenu le livre de deux sociologues\* qui ont étudié et analysé l'engagement des bénévoles au sein des associations de solidarité. Elles y décrivent trois modalités de la solidarité, deux figures distinctes du bénévole et quatre motifs de l'engagement.



DK

Une première idée reçue doit être écartée d'emblée lorsqu'on se penche un peu sérieusement sur le bénévolat : il n'y a pas de « crise » du bénévolat en France si l'on sous-entend par ce mot qu'il y aurait moins de bénévoles qu'avant. Toutes les études indiquent qu'il y a stabilité du nombre de bénévoles en France, sinon augmentation. En revanche, les associations, de fait engagées au cœur même de la société, ne sont pas étanches aux changements de cette société ; on peut le regretter, se dire que c'était mieux avant, mais le fait est qu'il est impératif pour les associations,

et notamment les associations de solidarité, pour perdurer et conserver leur vitalité, de prendre conscience du paysage dans lequel elles évoluent (et dans ce paysage, il y a notamment le nombre croissant d'associations, et donc une « offre » d'engagement de plus en plus importante).

## Trois modalités de la solidarité

La chose paraît curieuse au premier abord, et alors que l'on mettrait volontiers toutes les associations de solidarité dans le même « paquet », mais nos deux sociologues décrivent trois façons dis-

Les associations, pour survivre, ont à « fidéliser » leurs bénévoles.

tinctes d'être solidaire. D'abord, la « réparation », qui est une forme d'assistantat sans connotation péjorative ; ensuite, l'éducation, ou « émancipation individuelle » ; enfin, la recherche de droits pour tous, ou « émancipation collective ». Pour reprendre l'adage, la réparation consiste à « donner du poisson à celui qui a faim », l'émancipation individuelle, « à lui apprendre à pêcher », l'émancipation collective « à inviter celui qui a faim à venir, avec d'autres, réclamer du poisson pour tous ». La chose est plus claire ainsi, et il devient intéressant de se pencher avec cette grille de lecture, même brièvement, sur l'action de S.O.S Amitié.

Ce passage de la Charte, par exemple : « Elle vise à desserrer son angoisse. Elle tente de lui permettre de clarifier sa situation et de retrouver sa propre initiative. » N'y aurait-il pas là, compactées en quelques mots, deux modalités distinctes ? La réparation : « desserrer son angoisse » ; l'émancipation individuelle : « retrouver sa propre initiative ». La visée d'émancipation collective, elle, se retrouvera sans doute dans la dernière partie de la Charte, « Écoute, solidarité, société ».

Ce télescopage des modalités est fréquent. Une association telle Les Restos du Cœur, par exemple, est dans la réparation (« On ne vous promet pas le grand soir, juste à manger et à boire »), mais son action, dans le même temps, a clairement une portée politique. À l'opposé, le DAL (Droit Au Logement), est dans l'émancipation collective, mais cette association est contrainte, pour légitimer ses actions, de s'occuper aussi de cas individuels. Il semble d'ailleurs que ce sont les demandeurs d'aide, devenus de plus en plus exigeants, qui « tirent » vers l'assistantat les associations qui n'ont pas pour objet premier d'être dans la réparation.

Si l'on revient à S.O.S Amitié un instant, on peut légitimement se demander si l'association n'a pas été déviée de son intention par une partie de ses appe- ●●●

... lants. Car en effet, même s'il y a une sorte de télescopage des modalités dans la Charte, une des valeurs de S.O.S Amitié est bien la conviction que chaque personne a les capacités de reprendre en mains les fils de sa vie ; en d'autres termes, une intention d'émancipation individuelle. Mais ne connaissons-nous pas, depuis quelque temps, une demande croissante d'assistance, de prise en charge, presque de « passe-temps » ? Et quelle place resterait-il pour la prévention du suicide si cette situation s'accroissait ?

## Deux formes d'engagement

Parfois, souvent même, les associations sont volontairement engagées dans la réparation ; et cela est bien sûr utile et malheureusement nécessaire. Dans le même temps, il n'est guère étonnant que les associations ayant d'autres visées soient touchées par les demandes d'assistance, car il semble que ces demandes traversent l'ensemble de la société. Ce qui est relevé dans le travail des deux sociologues, c'est que cette demande croissante de « réparation » n'est pas du seul fait des bénéficiaires, car une partie des bénévoles tend, aussi, à privilégier cette modalité d'action.

Schématiquement, on peut distinguer deux formes d'engagement. Il y a l'engagement que l'on pourrait qualifier « d'engagement à l'ancienne ». On y retrouvera des bénévoles très engagés au sein de leur association, très fidèles aussi. Impliqués parfois de façon « sacrificielle », ils portent et transmettent les valeurs de l'association. C'est le « noyau dur », ceux qui ont créé l'association ou qui l'ont faite pleinement leur. L'image paraît vieillotte, mais c'est qu'elle évoque de grands engagements passés pour de grandes causes, voire pour des lendemains qui chantent. Toutefois, cette forme d'engagement est toujours d'actualité, et c'est tant mieux pour les associations qui ont besoin de ces bénévoles (pas nécessairement aussi caricaturaux dans la réalité) pour pouvoir inscrire leur action dans la durée et rester fidèles aux objets premiers qu'elles se sont choisis. Sans eux, elles ne pourraient survivre.

Cet engagement cohabite désormais avec un engagement « zapping ». C'est la seconde forme de l'engagement apparue ces dernières années. Ils concernent des bénévoles qui, à l'opposé de ceux décrits



précédemment, ne veulent pas s'en remettre entièrement à une organisation. Ils acceptent moins bien les règles ou les contraintes ; ils veulent privilégier l'action locale, le concret, le « visible ». Ils répètent des engagements de courte durée, voire ponctuels, allant d'une association à une autre. De fait, la « réparation » convient bien à ce type d'engagement, mais cela se fait peut-être au détriment des « grands idéaux » qui inscrivent l'action dans la durée. On peut bien sûr s'interroger sur cet « engagement volatile », un coup ici, un coup là, et y voir une forme d'individualisme, et peut-être est-ce le cas. Mais il ne faut pas oublier dans ce questionnaire qu'il s'agit tout de même de bénévolat, au sein de structures déjà existantes, qui « précèdent » le bénévole et sont donc, a priori, reconnues comme telles par celui-ci. Nos deux sociologues, elles, estiment que parler d'engagement individualiste au sein d'un collectif est un non-sens. Mais elles rappellent également que les associations, pour survivre, ont à « fidéliser » leurs bénévoles.

Si l'on fait un nouveau crochet vers S.O.S Amitié, la situation décrite ci-dessus inviterait par exemple, pour pallier nos difficultés de recrutement, à proposer des missions ponctuelles ou très courtes, n'exigeant pas de sélection, ni de formation longue, ni partages supervisés, ni formation continue... Hypothèse d'école ! Il y a donc, de fait, tout un vivier de bénévoles qui, par leur approche de l'engagement, ne peuvent devenir écoutants à S.O.S Amitié. Les leviers à actionner pour affronter les difficultés, s'ils existent, et s'ils sont accessibles, sont donc davantage à chercher du côté de la « fidélisation » des bénévoles.

Se soucier des bénéficiaires passe par une prise en compte effective des attentes des bénévoles.

## Quatre motifs de l'engagement

L'engagement est le résultat d'une alchimie complexe et fragile où altruisme et souci de soi cohabitent. Même l'engagement du bénévole « à l'ancienne » repose sur des attentes et des ressorts... qui sont aussi du ressort de l'association ! L'erreur serait sans doute d'estimer que les motivations d'un bénévole ne regardent que lui-même. Car, si cela est peut-être vrai au départ (et ça pourrait se discuter, puisque le bénévole répond à telle offre d'engagement, et non à telle autre), la fidélité associative, elle, dépend des réponses que l'association apportera à ses bénévoles en termes de motivation. Pour le dire autrement, se soucier des bénéficiaires (à S.O.S Amitié, ce sont les personnes qui appellent) passe par une prise en compte effective des attentes des bénévoles. En termes simples : pour qu'une association fonctionne correctement, il faut que ses bénévoles s'y sentent bien.

### Être utile

Que parmi les raisons d'un engagement au sein d'une association de solidarité se trouve l'envie d'être utile n'est évidemment pas surprenant. On s'engage pour apporter avec d'autres une réponse à un problème d'ordre social. Pour autant, être utile peut recouvrir plusieurs intentions. Rappelons-nous les trois modalités évoquées plus haut ; réparation, émancipation individuelle, émancipation collective ont des visées très différentes. De plus, ce qui peut être utile du point de vue de l'association ne se traduit pas obligatoirement en ces termes pour le bénévole. Car en effet, être utile doit souvent pouvoir être « palpable », concret, voire quantifiable : « *J'ai traité tant de dossiers. J'ai aidé à faire aboutir telle et telle démarche. Etc.* » Ce souci de la ...

••• quantification et de l'efficacité, voire de productivité, traverse d'ailleurs le monde associatif. Les trésoriers le savent bien ; les financeurs veulent désormais des chiffres, des résultats mesurables, des actions efficaces et concrètes. Sans doute est-ce là encore donner davantage la prime à la réparation bien plus qu'à l'émancipation individuelle ou collective.

Dans cette situation, le défi pour S.O.S Amitié serait sans doute, non pas de changer son action, mais de parvenir à traduire son « utilité » en termes audibles et bien concrets, vis-à-vis des bénévoles comme des financeurs. Vaste chantier !

### Donner un sens à sa vie

Ce chapitre, dans l'ouvrage de nos deux sociologues, est d'une grande richesse, et il est bien difficile d'en faire un résumé. Voici ce qu'elles indiquent en introduction : « *Rester fidèle à une association suppose que son engagement ait un sens par rapport à son histoire singulière, à sa vie. Trouver dans les collectifs d'engagement des ressources identitaires, penser le rapport à sa propre histoire et à son avenir, conquérir une estime de soi et une reconnaissance sont des points d'ancrage forts permettant le maintien des engagements et par là même la pérennité des associations.* » Elles ajoutent plus loin que les associations, pour maintenir vive l'implication de leurs bénévoles, ont à répondre, au moins en partie et pour un temps, à leurs attentes identitaires. Voilà bien quelque chose qui ne va pas de soi d'emblée ; on penserait bien volontiers que ces « attentes identitaires » ne regardent que le bénéficiaire, et lui seul. Pourtant, ici encore, se soucier du bénéficiaire passe par le souci que l'association a de ses bénévoles.

L'éventail des attentes est assez large, et sans doute ne les retrouvons-nous pas toutes au sein de chaque association. Mais à une époque où les vies ne sont plus linéaires, et où chacun, ou presque, connaîtra des accidents de parcours, les associations sont, pour les bénévoles, aussi des lieux sociaux de restauration et/ou de validation identitaire : « *Les collectifs d'engagement permettent d'apporter des ressources pour construire un assemblage satisfaisant de façon provisoire, en requalifiant les blessures et les sentiments d'injustice, les décalages entre les espérances et les conditions, les va-*

Les financeurs veulent désormais des chiffres, des résultats mesurables, des actions efficaces et concrètes.



leurs et les univers de vie. Les associations fournissent des langages, des idéologies, des moyens de penser son rapport dans le monde et au monde. [...] Ce faisant, l'engagement permet de construire un sens biographique et de justifier son existence sociale. »

### Agir ensemble

On voudrait parfois l'engagement bénévole comme dégage de toute demande de gratification, un engagement qui ne serait que pure et entière gratuité, mais ce n'est pas ainsi que ça fonctionne. Ce n'est que rarement la raison première de l'engagement, mais trouver du plaisir dans son activité, être dans un lieu de sociabilité, de rencontre, se faire des amis, sont autant de raisons de rester fidèle à une association.

Schématiquement, les satisfactions que l'on retire d'une activité associative sont similaires à celles que l'on trouve au tra-

vail : le plaisir lié à l'activité elle-même (réaliser quelque chose, être utile...) ; le plaisir lié à l'acquisition de biens (compétences, connaissances, prestige, valeur sociale ...) ; le plaisir associé aux liens sociaux (être dans une bonne ambiance, être reconnu et apprécié, avoir le sentiment d'être à sa place ...). Dans ces satisfactions, se retrouveront aussi celle d'avoir une activité hors de chez soi ou de structurer son temps, nos sociologues allant peut-être un peu loin en disant que « *l'engagement est toujours banalement une activité sociale pour s'occuper avec d'autres, hors de chez soi.* »

Partant, une sorte de contrat tacite s'établit entre le bénévole et l'association : offrir du temps contre de la convivialité. Et cette convivialité est d'autant plus possible et fertile qu'une sensibilité et des valeurs communes animent celles et ceux qui se retrouvent au sein d'une même association. Mais cette convivialité •••

●●● s'organise assez peu autour de l'activité de l'association elle-même ; n'est pas forcément « convivial » le temps passé à travailler ensemble, réfléchir ou se former. Il s'agit bien plus des occasions créées de se retrouver pour partager un repas, boire un café, évoquer ses vacances... Mais cela n'empêche pas, bien au contraire, que cette convivialité soit traversée de sens, car elle prend aussi sa source dans des engagements pour une cause. L'enjeu, pour les associations, est de parvenir à organiser et réguler ces moments de sociabilité pour répondre, aussi, à ces attentes-là.

#### Être de son époque

Être de son époque, c'est être du bon côté de l'histoire. Et l'engagement d'une personne ne peut bien évidemment pas se penser en dehors des normes sociales – et médiatiquement – valorisées ou mises en avant. C'est l'engagement bénévole au sein des associations qui est devenu, aujourd'hui, le seul engagement valide et légitime, à l'opposé des engagements politiques ou syndicaux qui sont, globalement, discrédités, voire suspects. Mais c'est de manière excessive, car ne décrivant qu'une partie de la réalité, qu'est mise en avant et valorisée par les médias une figure du bénévole « autonome », plus dégagé qu'engagé, surfant d'une action à une autre, favorisant l'action concrète et immédiate. Manquent à cette image les bénévoles fidèles évoqués plus haut qui sont ceux qui contribuent à la pérennité des associations.

Ici encore, comme nous l'avons vu plusieurs fois déjà, le registre de la réparation, de l'action rapide, concrète et mesurable, est valorisé ; médiatiquement, c'est plus visible, et sans doute aussi plus compréhensible, plus « sensible ».

Médiatiquement encore, l'urgence et la lutte contre l'exclusion tiennent le haut du pavé. Difficile, dès lors, pour les associations qui n'agissent pas dans ce domaine, d'être visibles et de susciter des vocations. Pour survivre, certaines ont changé d'objet, passant d'un travail plus à long terme à une action plus immédiate. D'autres, encore, camouflent derrière un paravent d'actions concrètes leur véritable objet. Mais que conclure, de ce panorama, pour une association comme S.O.S Amitié ? Sans doute, si l'on s'accorde pour dire que l'association vit un moment dif-



ficile, qu'il faut réfléchir et réagir.

On mettra alors dans la réflexion que l'action associative est désormais pensée sous le mode de la réparation. Ça ne correspond pas au paysage réel des associations, puisqu'elles n'agissent pas toutes sur ce modèle-là, mais c'est ce qui est attendu de la part des bénéficiaires, des financeurs et d'une partie des bénévoles, et qui est mis en lumière par les médias. Et même si la Charte indique que « *l'écoute vise à desserrer l'an-goisse* », S.O.S Amitié n'agit pas sur ce registre de la réparation ; c'est si vrai que, lorsqu'un suicidant est en capacité d'appeler lui-même les secours, nous ne le faisons pas à sa place afin de ne pas entamer, encore un peu plus, son estime de soi.

La réparation est utile dans bien des cas, mais en faire un modèle unique, c'est renoncer, d'une part, aux changements en profondeur que vise l'émancipation collective et, d'autre part, à l'égalité et à la liberté que vise l'émancipation individuelle. Car la réparation favorise les relations inégalitaires ; ceux qui ont, qui peuvent, qui savent, agissent pour ceux qui n'ont pas, qui ne peuvent pas, qui ne savent pas.

Corollaire de ce modèle de la réparation, l'infidélité associative qui, si elle ne concerne pas tous les bénévoles, est toutefois suffisamment importante pour

fragiliser beaucoup d'associations – et S.O.S Amitié semble bien être de celles-ci. Étrangeté de la situation pour S.O.S Amitié, on entend désormais parler d'écoute tous les jours ; à la radio, à la télé, dans la publicité... mais c'est sur le mode du « être écouté ». L'écoute est une des normes sociales du moment, mais déclinée de telle façon qu'on en oublie complètement que pour être écouté il faut qu'un autre se mette à l'écoute. (Et on peut se demander en passant si cet « être écouté » qui nous submerge n'a pas un effet sur la nature des appels reçus par S.O.S Amitié.)

Si l'on peut distinguer quelques leviers pour surmonter les difficultés, le chantier à venir semble tout de même énorme. Et, à moins d'avoir demain un grand intellectuel connu (et bien sûr un peu « people ») qui dise partout, haut et fort, le plus grand bien qu'il pense de ceux qui se mettent à l'écoute, il nous reste à appréhender un à un les obstacles du moment. ■

**Rémi Rousseau**

Comité de rédaction

(\*) Bénédicte Havard Duclos, Sandrine Nicourd  
*Pourquoi s'engager ? Bénévoles et militants  
dans les associations de solidarité*  
2005, Paris, Éditions Payot & Rivages

L'urgence et la lutte contre l'exclusion tiennent le haut du pavé.

# LE RENOUVELLEMENT DES DIRIGEANTS ASSOCIATIFS

ou l'angoisse du responsable devant la place laissée vide...

**D**e nombreux présidents et peut-être même davantage de directeurs connaissent cette douloureuse question : « *l'échéance de mon mandat approche, qui va me remplacer ?* »

Et cette difficulté à trouver « quelqu'un » n'est pas une caractéristique propre à S.O.S Amitié. Le constat d'une crise du renouvellement des dirigeants fait consensus au sein du Monde Associatif !

Quelques ébauches d'explications, en vrac :

- Manque de disponibilité. Parmi ceux qui ont la fibre dirigeante, beaucoup sont investis dans plusieurs associations et ainsi cumulent des mandats.
- Peur du « sans limites » ; la charge peut atteindre 1/3 ou 1/2 temps ce qui entraîne une forte proportion de retraités (disponibilité professionnelle et souvent familiale).

« On attend de lui qu'il soit un moteur. »

- Peur des responsabilités juridiques ; le risque est limité, mais le contexte social est à la « judiciarisation ».

- Insuffisance de formation ; les budgets sont de plus en plus difficiles à boucler, la gestion est compliquée, cela demande des compétences.

- Mauvaise répartition des responsabilités ; le manque de délégation rend la charge écrasante.

- Phénomène de rétention du pouvoir de « vieux mâles » ; les dirigeants sont plutôt des hommes, et des hommes plutôt âgés...

- Évolution sociologique profonde où l'on privilégie l'action et le résultat à court terme.

Ces derniers points sont sans doute intéressants à creuser.

« *Je veux bien faire des choses concrètes, mais je ne veux pas prendre de responsabilités !* »

Mais alors qui va les prendre, ces responsabilités, pour que l'association d'une part « fonctionne », mais aussi pour qu'elle « avance » ? Où chercher tel ou tel responsable ? Quel profil doit-il avoir ?

## Quel dirigeant ?

Lors de rencontres fédérales, nous avons déjà travaillé ensemble pour bien définir les fonctions de nos dirigeants, Présidents ou Directeurs principalement.

S'il n'est qu'un bon gestionnaire, cela ne sera pas suffisant. On attend en plus, et surtout, de lui qu'il soit un moteur. Et pas n'importe lequel !

Il doit faire sien le projet de l'association, en épouser les valeurs, l'éthique, et les

« porter » au mieux pour entraîner les bénévoles. Il doit être présent, à l'écoute, savoir animer, savoir déléguer, avoir une longueur d'avance tout en restant proche, et faire partager l'envie et la motivation, susciter l'enthousiasme... Tout un programme !

C'est un « type » bien particulier de bénévole qui deviendra responsable associatif. Son engagement sera souvent comme une continuité de sa vie personnelle. Il partagera bien sûr avec les autres bénévoles les valeurs qui font leur engagement commun, mais il faudra en plus qu'il ait un goût pour le management d'une équipe, et pour, en première ligne de celle-ci, défendre et faire avancer une cause qui lui tient à coeur.

Le responsable associatif investit beaucoup de temps et d'énergie. En contrepartie, comme tout bénévole il aura besoin de reconnaissance et de satisfactions personnelles. Il trouvera, dans son engagement, la reconnaissance des adhérents de l'association pour le travail qu'il y accomplira. À titre personnel, ce sera peut-être de l'ordre de la satisfaction qui naît du sens et de l'utilité de ce qui est fait ou de la conscience d'être « acteur » d'une mission importante au sein de la société...

Il faut que le dirigeant prenne du plaisir à l'être ! Le sacrifice a des limites...

## Où le chercher ?

À S.O.S Amitié, c'est bien souvent à l'intérieur même de l'association que le recrutement des responsables va se faire. Une sorte de promotion interne. Ce qui est logique puisque ainsi le candidat, ou plus souvent celui qui est sollicité par ses pairs, a une bonne connaissance de l'association et peut se faire une idée de la fonction et de la charge qui l'attend.

La fonction de direction (responsable de la qualité et de l'organisation de l'écoute) ne peut pas être assurée par quelqu'un recruté à l'extérieur de l'association.

Comme les directeurs, certains présidents sont « issus de l'écoute ». Ils ont été recrutés sur les objectifs, la raison d'être de l'association et ils en connaissent bien l'activité pour y avoir été formés et l'avoir pratiquée. Ils en tirent bien sûr une certaine « légitimité ».

En contrepartie, surtout pour les petites associations, le « vivier » des ●●●



●●● responsables potentiels est limité. C'est ainsi que d'autres présidents sont recrutés à l'extérieur, pour leurs compétences et parfois aussi leur statut social ou leur carnet d'adresses.

La réussite de ces recrutements-là sera facilitée si les candidats ont une bonne connaissance du monde associatif. Il est en effet bien difficile d'adapter une fonction de responsabilité strictement professionnelle à l'activité bénévole. Leur nouvelle fonction sera davantage de l'ordre

de service que du pouvoir, et leur autorité essentiellement liée au charisme et à la compétence, jamais à la hiérarchie. Il est souvent demandé au dirigeant en fin de mandat de préparer sa succession, de trouver lui-même son remplaçant (en interne ou en externe) pour le présenter à l'élection.

Le risque est d'avoir ainsi un nouveau responsable assez « semblable » au précédent, ce qui diminue bien sûr la richesse du changement et de l'ouverture aux idées et propositions nouvelles que pourrait amener quelqu'un issu d'un tout autre horizon. Il sera sans doute préférable de charger de cette mission une petite commission issue du conseil d'administration.

Le passage du relais après une période de transition pendant laquelle le dirigeant en fonction « forme » le successeur avant de partir (cela peut prendre la forme d'une vice-présidence ou d'un rôle d'adjoint par exemple) permet à ce dernier de prendre la mesure exacte de la tâche qui sera la sienne. Si le « contrat » de départ est clairement établi, à la fin de cette période d'essai le responsable pressenti pourra plus facilement accepter ou renoncer aux fonctions qui lui sont proposées.

Car le choix d'un responsable est d'autant plus important que quand un dirigeant bénévole élu par le conseil d'administration ne convient pas ou ne convient plus, il est très difficile pour l'association de s'en séparer ! Son départ génère parfois un « drame » affectif, entraînant d'autres qui peuvent mettre en péril, du moins temporairement, le fonctionnement même de l'association. Et les séquelles resteront longtemps présentes.



### Clarifier les missions et déléguer les responsabilités.

Si les responsabilités des différents acteurs ne sont pas clairement établies, l'évaluation du travail de chacun - toujours très délicate quand il s'agit de bénévoles - deviendra impossible. À qui incombe ce qui n'est pas fait ? Quel est le maillon faible de l'équipe ?

Le piège le plus fréquent sera de faire à sa place. Et ainsi se fabrique un responsable irremplaçable. Petit à petit il accumule les connaissances et les compétences dans tous les domaines et devient incontournable. De ce fait, l'image qu'il donne de sa charge devient un vrai repoussoir pour un éventuel remplaçant.

Le même schéma se produira si le responsable ne délègue pas suffisamment ses responsabilités. Que cela vienne d'un manque de confiance envers ceux dont il s'entoure (ils ne le feront pas bien) ou du fait qu'il sait faire mais ne sait pas faire faire (ça me gêne de demander, tant, qu'il vaut mieux que je le fasse), le résultat sera le même !

Cette situation se rencontrera souvent dans les petites associations qui ont de faibles effectifs. S'il y a peu de candidats, les critères de sélection ne pourront pas être très exigeants, parfois même allant jusqu'à nommer celui qui acceptera la fonction « pour rendre service ».

Se donner des règles concernant le nombre et la durée des mandats... et essayer de s'y tenir !

C'est sans doute la seule façon de ne pas effrayer un postulant à une prise de responsabilité.

C'est aussi la seule façon d'éviter les psychodrames classiques du « comment lui dire de partir sans le vexer... ? ». À la condition que les votes se fassent par bulletins secrets !

### Faire de la place aux nouveaux adhérents...

Il est vrai que certaines responsabilités demandent de l'expérience et ne peuvent donc se prendre dès le début de l'activité du bénévole.

Mais là réside sans doute une des clés du recrutement des responsables à l'interne. Responsabiliser de nouveaux bénévoles est un premier pas vers un passage de relais.

Si l'on sait très rapidement intégrer le nouvel adhérent, dans une commission par exemple où il pourra utiliser telle ou telle disposition personnelle, il se sentira d'autant plus vite partie prenante de l'équipe, acteur du fonctionnement de l'association. Très vite il prendra la mesure des manques et des difficultés et, s'il le peut, s'investira dans la réflexion et l'action. Ce ne sera plus pour lui « mes 20 heures mais pas plus », mais s'il en a les compétences et si elles sont reconnues par ses pairs, il prendra tout naturellement les responsabilités que l'association lui proposera.

### ... Et aux jeunes

Les jeunes, c'est bien connu, « dérangeant, interpellant, remettent toujours tout en question, ont des rythmes différents et ne font que passer... »

Eh oui, c'est plus confortable de rester entre personnes qui partagent les mêmes conceptions associatives ! Mais se laisser percuter, remettre en cause par des idées nouvelles ne peut être qu'une source d'enrichissement !

Sans tomber dans le jeunisme, une plus grande ouverture des fonctions dirigeantes aux jeunes écoutants peut aussi être un atout pour l'image publique de notre association et donc pour l'intérêt qu'elle suscite chez les bénévoles potentiels.

La bonne santé d'une association est trop souvent liée à son ou ses responsables pour que leur renouvellement ne soit pas à prendre très au sérieux ! ■

**Michel Calmels**

Vice-président fédéral

Pour les petites associations, le « vivier » des responsables potentiels est limité.

# DÉVELOPPER DES CAPACITÉS ÉMOTIONNELLES ?

Lors du dernier congrès d'IFOTES, qui s'est tenu à Prato, en Italie, du 11 au 15 juillet 2007, les résultats d'une vaste enquête menée auprès d'écotants sur le thème : « développer ses capacités émotionnelles » ont été publiés.

L'organisation de ce travail avait débuté dès le mois de novembre 2006 : tous les directeurs de centres d'écoute francophone, anglophone et germanophone (dont S.O.S Amitié, bien sûr), ont reçu des informations sur le contexte général de cette recherche et sur les bénéfices espérés. Il leur a été demandé de communiquer toutes ces instructions à leurs membres, et de bien vouloir les encourager à participer, afin que les résultats puissent être envoyés et analysés dès la fin de l'année 2006.

## Méthode et procédure

Tous les participants se disant volontaires ont été contactés par mail afin de fixer toutes les modalités. Le reste de

l'enquête s'est également déroulé par mail. La confidentialité et la sécurité des données étaient assurées par un mot de passe personnel permettant d'accéder à un site web protégé de l'Université de Genève. Les participants avaient également la possibilité de ne pas répondre à une question ou d'arrêter l'étude à tout moment. Les données ont été récoltées en trois sessions espacées entre elles de deux semaines.

## Les trois sessions

Le but de la première session était de récolter des informations socio-démographiques et de mesurer les compétences émotionnelles, la personnalité et l'empathie des bénévoles. Donc, des questions sur le genre, l'âge, la nationa-

lité, la situation familiale, le niveau de formation, l'activité professionnelle, les années d'expérience en centre d'écoute, et les formations entreprises en parallèle. Suivirent des questionnaires sur les traits de personnalité (impulsivité, optimisme, émotivité) et sur les compétences émotionnelles comme la régulation et l'empathie.

Lors de la deuxième session, des questions sur la vie émotionnelle, lieux de travail habituels, interactions avec les collègues, supérieurs, employés, clients... Ceux qui n'étaient pas en activité ont répondu à des questions concernant les interactions avec les membres de leurs familles et leurs amis.

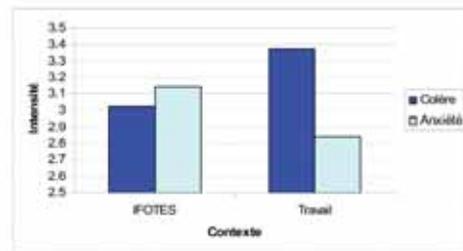
Enfin, à l'occasion de la troisième session, on posa des questions concernant ●●



Tableau 1 : Récapitulatif des données démographiques selon les 3 langues

		Allemand	Français	Anglais
Nombre de personnes	Total = 483	242	183	58
Age	Moyenne	51 ans	56 ans	51 ans
	Le/La plus jeune	26 ans	21 ans	21 ans
	Le / La plus âgé(e)	79 ans	86 ans	78 ans
Enfants	Nombre moyen	2,6	3,7	3,4
	Genre			
	Hommes	26%	28%	19%
	Femmes	74%	72%	81%
Etat civil	Marié(e)	64%	58%	59%
	En cohabitation	8%	5%	7%
	Divorcé(e)	8%	17%	10%
	Veu(x)ve	3%	4%	3%
	Séparé(e)	5%	3%	2%
	Célibataire	12%	13%	19%
Niveau d'éducation	Ecole élémentaire	3%	3%	3%
	Apprentissage	17%	3%	12%
	Ecole secondaire	14%	15%	10%
	Ecole de commerce	25%	23%	12%
	Université	37%	50%	59%
	Doctorat	4%	6%	4%
	Pays d'origine		Allemagne 89% Autriche 7% Belgique 2% Autre 2%	France 55% Belgique 25% Suisse 13% Autre 7%

Graphique 1 : Différence d'intensité entre la colère et l'anxiété selon le contexte



Graphique 2 : Tendances de réponse à la question : « Est-ce que la personne avait le droit de ressentir cette émotion ? »

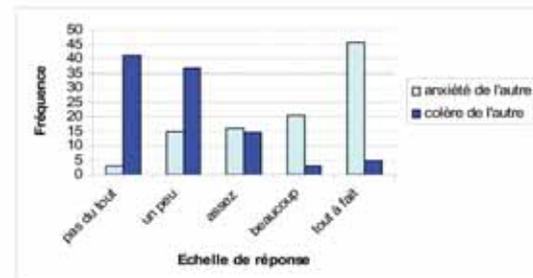


Tableau 3 : Les émotions les plus difficiles à réguler par ordre de fréquence

Emotions difficiles à réguler chez soi		Emotions difficiles à réguler chez l'autre	
Emotions	Fréquence	Emotions	Fréquence
En colère contre soi	138	Hostile	206
Hostile	136	Coupable	171
Anxieux	129	En colère contre quelqu'un	145
En colère contre quelqu'un	129	Dégoûté	101
Dégoûté	126	Honteux	96
En colère contre circonstance	116	En colère contre circonstance	89
Triste	104	Triste	86
En colère contre l'organisation	80	En colère contre l'organisation	79
Coupable	62	Anxieux	60
Honteux	38		
Nbre de répondants = 387		Nbre de répondants = 387	

Tableau 4 : Résumé des données concernant la gestion des émotions de l'autre

	Oui	Colère	Anxiété
Tentatives pour apaiser l'émotion	Non	43%	63%
A quel point avez-vous été efficace dans vos tentatives pour apaiser l'émotion ?	Pas du tout	57%	37%
	Assez peu	32%	6%
	Assez	23%	19%
	Peu	19%	25%
	Très	14%	38%
Est-ce que vous pensez que la situation a été résolue avec succès ?	Très	11%	11%
	Extrêmement	1%	1%
	Pas du tout	44%	14%
Si c'était à refaire... ?	Légèrement	16%	36%
	Un peu	24%	29%
	Beaucoup	10%	15%
	Extrêmement	6%	6%
	A peu près de la même manière	24%	36%
		40%	51%

Tableau 2 : Fréquence moyenne des émotions selon le contexte

		IFOTES	Famille	Travail
Positives	Apprécié	3.64	4.70	4.80
	Satisfait	3.58	5.52	5.42
	Respecté	3.51	4.56	4.70
	Content	3.09	5.13	4.65
	Joyeux	3.07	5.12	4.89
	Fier	2.58	3.50	4.08
Négatives	Anxieux	2.46	3.79	3.01
	Triste	2.46	3.03	2.19
	En colère contre circonstance	2.17	2.69	2.91
	En colère contre quelqu'un	1.88	2.75	2.93
	En colère contre soi	1.80	3.15	2.54
	En colère contre l'organisation	1.71	2.74	3.41
	Dégoûté	1.47	1.58	1.43
	Hostile	1.43	1.66	1.52
	Honteux	1.35	1.73	1.31
	Coupable	1.30	2.34	1.81

Note : 1= Rarement/Jamais ; 2= 1 fois/mois ; 3= plusieurs fois/mois ; 4= 1 fois/semaine ; 5= plusieurs fois/semaine ; 6= 1 fois/jour ; 7= plusieurs fois/jour

••• la vie émotionnelle à l'intérieur des centres et les interactions avec les appelants, la fréquence et la nature de leurs émotions, avec un intérêt particulier sur les stratégies de régulation émotionnelle dans les situations de colère ou d'anxiété. Tout ce travail de recherche était induit

par le fait que nos interactions avec les autres sont enrichies ou parfois menacées par une multitude d'expériences émotionnelles. La plupart des émotions sont vécues lors d'interactions sociales et la capacité de savoir les gérer efficacement est une des clefs pour entretenir des relations interpersonnelles fructueu-

ses. De toutes les compétences nécessaires au bon déroulement des relations sociales, une régulation efficace des émotions reste essentielle. Savoir gérer ses émotions et ne pas être envahi par elles est extrêmement important si l'on désire rester centré sur l'autre et à son écoute. Il est également indispensable de savoir gérer les émotions d'autrui dès lors que l'on s'oriente vers l'écoute. Dans la notion de relation d'aide, l'empathie ressort comme une composante cruciale (Gladstein, 1983). On arrive ainsi à se centrer sur l'individu et non plus sur le problème (Rogers, 1970). Bien qu'aucune définition de l'empathie ne fasse l'unanimité, tous les auteurs sont d'accord pour estimer qu'elle n'est pas une chose unique mais un phénomène aussi bien affectif que cognitif. L'empathie cognitive serait le fait de prendre le rôle ou la

●● perspective d'une autre personne de manière intellectuelle, alors que l'empathie affective consisterait à répondre aux émotions de l'autre avec la même émotion. Selon Decety (2005), l'empathie contient plusieurs composantes comme le partage affectif, la flexibilité mentale, la conscience de soi ainsi que la régulation émotionnelle. Les composantes agissent entre elles mais aucune ne peut à elle seule rendre compte de ce phénomène complexe.

La régulation émotionnelle est une autre composante essentielle aux interactions sociales, et ce, dès l'enfance. Elle permet de nous adapter à la situation et de respecter les règles liées à l'expression des émotions grâce aux différents mécanismes mis en œuvre par chacun. Elle est définie comme une compétence et il existe des façons de réguler les émotions qui sont plus efficaces et plus adaptées que d'autres selon les personnes et les situations. Il demeure très intéressant de savoir quels facteurs modulent de telles compétences : l'entraînement, la personnalité, les compétences individuelles, l'empathie, d'autres facteurs spécifiques ?

La responsable de cette recherche, le docteur Tanja Wraniak, et ses associés ont estimé que les bénévoles des organisations affiliées à IFOTES développaient des compétences sociales et émotionnelles spécifiques, et qu'il importait de les mettre en évidence et de les comprendre. En effet, ces écoutants sont amenés à gérer fréquemment des situations interpersonnelles émotionnellement chargées, ils doivent également gérer les émotions des appelants dans un contexte très spécifique : celui de l'écoute. Et à cet effet, ils reçoivent une formation et un suivi. A priori, il semble raisonnable de penser que toutes les personnes n'ont pas la même aisance à gérer les situations : certains vont se sentir plus à l'aise avec des appelants agressifs, d'autres arriveront à mieux gérer les personnes en dépression ou à risques suicidaires, d'autres encore se trouveront moins agacés par les appels répétés des « habitués ». Le but de cette recherche est donc d'examiner les différences dans les domaines de la personnalité, les compétences émotionnelles, l'empathie, et de voir quelles sont les stratégies utiles pour gérer les émotions selon le contexte.



## Conclusions préliminaires

Dans un premier temps, il est avancé que la vie des bénévoles dans les centres n'est pas aussi différente que celle vécue au sein de leur famille ou au travail. La fréquence des émotions vécues est aussi assez similaire, que le bénévole soit dans le centre ou au-dehors, avec toutefois une majorité d'émotions positives. Mais d'une manière générale, moins d'émotions sont vécues dans les centres qu'au-dehors. Cela est certainement dû au fait que les bénévoles passent moins de temps dans les centres que dans leur famille ou au travail. Les résultats concernant la fréquence de l'anxiété ou de la colère sont très significatifs. D'après ces résultats, l'anxiété semble être une émotion plus spécifiquement vécue dans les centres alors que l'on observe le schéma inverse pour la colère qui est nettement plus fréquente au travail.

Deuxièmement, la colère et l'anxiété sont des émotions jugées comme les plus difficiles à réguler lorsque c'est l'écouter qui les vit. L'hostilité, la culpabilité, la colère et le dégoût sont celles qui sont jugées comme difficiles à réguler par le bénévole lorsqu'elles sont vécues par les personnes qui appellent.

Une des situations délicates à gérer au téléphone est le suicide. Dans ces situations, les écoutants font état d'une grande anxiété et d'un sentiment d'impuissance. Les situations où le bénévole se sent manipulé (ex : la masturbation) provoquent essentiellement la colère. Si l'anxiété est assez bien admise, on estime qu'elle est légitime, en revanche la colère n'est pas bien acceptée lorsqu'elle est dirigée vers les bénévoles. Elle semble directement remettre en cause leur travail.

Troisièmement, il existe une différence sur la gestion de l'anxiété et de la colère de l'appelant. Les bénévoles font plus d'efforts pour diminuer l'anxiété que la colère. Il semble que la colère est quelque chose qui s'exprime sans beaucoup d'intervention de la part du bénévole alors que l'anxiété nécessite une plus grande implication afin d'aider au mieux l'appelant.

Quatrièmement, on constate que le type d'empathie a une influence. Les personnes qui ont une empathie de type plutôt cognitive utilisent des stratégies de régulations émotionnelles plus adaptées que les autres, comme, par exemple, la capacité de réévaluer la situation afin de changer son impact émotionnel. Nous disposons tous de ces deux types d'empathie mais nous utilisons l'un ou l'autre de manière préférentielle. Le plus important est d'en avoir conscience et de l'utiliser au mieux. En effet, les bénévoles font leur possible pour bien écouter, il est aussi indispensable qu'ils s'écoulent et se protègent. Les personnes qui ont tendance à partager la même émotion que l'autre (empathie affective) ont plus de risque de s'exposer au « burn out » (éprouvement émotionnel, dépersonnalisation et déréalisation de soi) et sont plus anxieuses. Il existe plusieurs facteurs (surcharge de travail, exigence personnelle, personnalité) qui peuvent conduire au « burn out ». Les personnes les plus touchées sont celles qui s'investissent de manière trop perfectionniste ou trop idéaliste dans la relation d'aide ou qui ne gèrent pas efficacement les émotions qui font partie de leur travail.

Le rapport complet ainsi que les diagrammes et graphiques de cette recherche sont consultables sur intranet. ■

**Caroline Huleu**  
Comité de rédaction

# QUESTION DE MOTS BÉNÉVOLE, VOLONTAIRE, MILITANT, ETC.

Le « bénévole » (celui qui est de « bonne volonté » selon la simple étymologie latine) que nous connaissons aujourd'hui dans les sociétés modernes ne s'est pas toujours appelé ainsi. Mais se rendre généreux ou disponible envers les autres, en dehors de tout travail rémunéré, a toujours plus ou moins existé. Il faut cependant distinguer en premier lieu le don d'argent, et celui du temps.

Le patricien romain consacrait une part importante de sa fortune à entretenir une clientèle qui assurait sa réputation, et le soutenait par ses votes. Le noble du Moyen-Âge ou de l'époque classique, par conviction ou par conformisme, dotait richement les ordres religieux, lesquels redistribuaient en partie aux plus miséreux... Les « bourgeois bien-pensants » faisaient plus ou moins ostensiblement la « charité » en faveur de « leurs » pauvres, ou d'institutions caritatives. Il y eut aussi les « mécènes » qui entretenaient les artistes et les savants, et les « philanthropes », et autres « bienfaiteurs », qui consacraient des sommes importantes à une cause généreuse, et utile au genre humain. Ce type de pratique n'a pas complètement disparu de nos jours : nous connaissons désormais les « sponsors » dans divers domaines (rarement désintéressés économiquement), et les « donateurs » aux associations ou aux ONG, depuis la modeste cotisation annuelle jusqu'à la quasi-totalité du capital accumulé au long d'une vie... Mais ceux qui ne donnent que leur temps et leurs compétences au service d'autrui, dans le cadre de « services non marchands », selon le jargon des économistes, sont une population encore plus difficile à définir. Peut-être convient-il de procéder à quelques nouvelles distinctions de vocabulaire.

Le terme de « volontaire » est parfois utilisé pour les qualifier. C'est d'ailleurs sa traduction anglaise en « volunteer » qui est présente dans tous les documents diffusés dans cette langue par notre fédération internationale IFOTES, qui transpose ainsi notre « bénévole ». Pour



les grandes institutions mondiales comme l'Organisation Mondiale de la Santé des Nations Unies, les bénévoles de S.O.S Amitié sont donc tous comptabilisés en qualité de « volontaires »... Nos amis de Telefono de la Esperanza, ainsi que ceux de « Telefono Amico » emploient également en espagnol et en italien le même mot « volontario ». En allemand, le terme de « Freiwilliger » qui serait la traduction de « bénévole », n'est guère usité par les « TelefonSeelSorge » allemand et autrichien, au profit de « Mitarbeiter », qui signifie « collaborateur (dans le travail) », car certains écoutants et encadrants sont parfois des professionnels salariés. En français, le terme de « volontaire »

peut revêtir plusieurs significations. Historiquement, il désigne les citoyens engagés dans les armées révolutionnaires pour défendre la patrie en danger. Le mot est alors en opposition avec celui de soldat (qui perçoit une solde), issu de l'enrôlement plus ou moins forcé dans les troupes de l'Ancien Régime. Le terme n'est pas complètement tombé en désuétude en français, puisque nous avons encore des « pompiers volontaires » (qui sont rémunérés), et, depuis la fin du service militaire obligatoire en 1996, quelques jeunes « volontaires du service civil »... De même, les bénévoles de la Croix-Rouge se désignent aussi sous ce vocable, puisqu'à l'origine ils venaient coura- ●●●

●●● geusement secourir les blessés des champs de bataille...

Un autre mot cousin de bénévole est celui de « militant », dont la généalogie est évidemment... militaire. Mais il s'applique clairement à une catégorie bien précise de personnes : tous les « encartés » actifs des partis politiques ou des syndicats, mais aussi d'organisations au service d'une cause, comme l'écologie, par exemple. Le militant partage avec le bénévole au moins un trait commun : le même désintéressement financier à court terme. Mais son « activisme » a tout de même un but : l'amélioration des conditions matérielles et morales de ses membres, à travers le « lobbying », la revendication, la grève, la manifestation publique, etc. Quant aux laïcs qui se dévouent dans les diverses églises pour en

assurer le fonctionnement et le rayonnement, ainsi que l'enseignement aux nouvelles générations, ils ne portent pas de titre particulier : ce sont simplement des « fidèles », plus ou moins engagés au nom de leur foi.

Il y a enfin un dernier terme qui est parfois accolé à celui de bénévole : c'est celui d'« amateur », qui se veut le plus souvent péjoratif, de la part de quelques « professionnels », peut-être un peu jaloux, qui exercent dans le même secteur... Des bénévoles risquent parfois d'entendre dans leur dos, les concernant, des propos du genre : « *Ce sont certes des personnes de bonne volonté, mais dont les compétences sont insuffisantes* »... À S.O.S Amitié, nous ne souffrons pas vraiment de cette dévalorisation, car nos capacités collectives à l'écoute sont depuis longtemps re-

connues, Et surtout, nous rappelons toujours clairement que nous ne sommes ni des « psys », ni des « thérapeutes », mais de simples écoutants, qui sont toutefois choisis avec soin, et formés et supervisés en permanence, car, en effet, la seule « bonne volonté » ne suffit pas...

Le monde du bénévolat, en France et en Europe, est donc très contrasté, fait parfois aussi de subtiles nuances, dont le vocabulaire ne rend pas toujours compte. Ses origines sont anciennes et variées, et il n'a pas fini d'évoluer, dans une société qui cherchera toujours son équilibre entre l'indifférence aux autres et l'ouverture désintéressée... ■

**Pierre Couette**  
Comité de rédaction

## PORTRAITS

### Bénévole du 3<sup>ème</sup> type

Calicia est une jeune femme d'environ quarante ans, qui élève seule sa petite fille. Artiste de formation, mais également psychologue, elle exerce, après un long séjour à l'étranger, un métier à plein temps, dans lequel ses deux compétences se conjuguent harmonieusement. Entre ses obligations familiales et ses occupations professionnelles, elle ne dispose actuellement d'aucun temps libre régulier pour se consacrer à la moindre activité bénévole. Pendant ses longues années de formation, elle a subvenu en grande partie au coût de ses études en travaillant, et n'a donc jamais non plus donné bénévolement de son temps.

Parfois, lorsqu'elle compare sa vie à celle de ses parents, elle semble regretter de n'avoir pas connu comme eux de longs engagements militants dans des mouvements d'église, des associations politiques, culturelles ou sociales, dont ils ont gardé de solides amitiés, et le sentiment d'avoir été utiles aux autres, et de s'être formés et épanouis au delà des seuls milieux familial ou professionnel d'origine. Son propre réseau d'amis est certes très riche et diversifié, mais peut-être moins stable, et moins intime... Cependant, dans un environnement social naturellement très différent de celui de la géné-



ration qui l'a précédée, Calicia est prête parfois à consacrer beaucoup d'énergie à une cause lointaine, mais qui lui tient à cœur, en agissant en dehors de toute structure organisée. Il faut préciser que, par conviction, elle ne possède chez elle ni téléviseur, ni lecteur DVD, mais que sa maison est discrètement décorée de photographies ou d'objets évoquant les cultures orientales, de l'icône orthodoxe à la statuette hindoue.

C'est ainsi qu'à l'occasion des récents Jeux olympiques de Pékin, elle a participé activement sur Internet à une campagne internationale qui avait pour but, le jour même de la grandiose cérémonie d'ouverture, le 8 août dernier, de défendre modestement la cause du Tibet, en faisant allumer à ce moment précis une simple bougie par le plus de personnes possible dans le monde entier... Calicia s'est donc enthousiasmée quelques jours pour cette forme de militantisme : à la place des feux d'artifices qui illuminaient ce soir-là les écrans de télévision à la gloire du peuple et des dirigeants chinois, tenter de leur opposer d'innombrables signaux presque imperceptibles de solidarité, pour rappeler qu'ils étaient aussi les injustes oppresseurs des pacifiques tibétains...

Elle a donc écrit fiévreusement des ●●●



e-mails convaincants à toutes les personnes avec lesquelles elle était, ou avait été, en relation, sur divers continents, les invitant à faire aussi à cette occasion ce geste symbolique de protestation silencieuse, comme s'ils signaient ainsi anonymement une pétition virtuelle... Elle se réjouit fort de recevoir de nombreuses réponses d'approbation, et se désola du mutisme poli de beaucoup d'autres... Pendant toute cette étrange nuit d'été, son domicile fut naturellement éclairé par des photophores multicolores, que sa petite fille contempla avec ravissement et gravité...

L'objectif des promoteurs de cette action a cependant été atteint : quelques centaines de milliers de flammes ont brûlé cette nuit-là, éparpillées sur toute la terre, même si les médias n'en n'ont pas parlé, mobilisés par le spectacle brillant que se donnait alors le grand Village mondial. Et Calicia a avoué plus tard avoir éprouvé quelque chose que les « bénévoles traditionnels » connaissent bien : la satisfaction du devoir accompli, en ayant donné un peu de son temps et de ses compétences pour défendre une idée qui lui semblait juste, au service de quelques-uns de ses frères et sœurs en humanité...

## Dès l'école primaire

*Joseph, 12 ans, collégien*

Tout commence en classe de CE1, quand sont organisées des élections de délégués de classe. Joseph s'y présente, sans doute par mimétisme, sa maman est syndicaliste, tout petit il l'accompagne « chasser le Mammouth », c'est-à-dire contester la politique mener par Claude Allègre alors Ministre de l'Éducation Nationale. Joseph s'y présente donc, et après une vraie campagne, réclamant plus de livres, de ballons de foot et de papier hygiénique, se fait élire. Jusqu'à la fin de l'école primaire, il représentera ses camarades de classe alors que sa maman se chargera des parents d'élèves.

Lorsqu'il est au CM2, ont lieu les élections au Conseil Municipal des Jeunes de sa commune. Nouvelle campagne, ô combien plus sérieuse... Il s'agit de représenter l'ensemble des enfants et non plus uniquement ses copains. Joseph propose comme thème de campagne la construction d'un skate parc sur le ban communal... Il fait partie des élus et découvre vite que les rêves d'enfants ne sont pas partagés par les adultes. Son projet ne sera pas réalisé mais, pendant trois ans, il va participer activement à chaque réunion du Conseil. Cela lui permettra aussi

de visiter le Parlement Européen, de rencontrer et de questionner des Résistants, de lire un texte de Paul Eluard devant un monument aux morts un froid matin d'hiver.

Citoyen à part entière avant même d'être en âge de voter, cette expérience lui a beaucoup appris et, depuis, il n'a cessé de se maintenir informé de ce qui se passe dans sa commune. Cependant, il ne se voit pas plus tard conseiller municipal. Il est passionné de sports, en particulier de football et de judo, et c'est sans doute par ce biais qu'il continuera ses activités bénévoles. D'ailleurs, n'est-il pas toujours le premier à se porter volontaire pour arbitrer un combat sur le dojo de son club ?

## Les animaux avant tout

*Stéphanie, 27 ans, employée*

Stéphanie n'a jamais été bénévole. Pourtant, elle s'en était fait la promesse : « le jour où j'ai un C.D.I., je le ferai ». Malheureusement, quand on a deux heures de transport le matin et deux autres heures le soir, il est bien dur de trouver du temps, ou, en semaine, ou, pendant le week-end. De plus, elle passe beaucoup de temps avec sa grand-mère, octogénaire, certes, mais pleine de vitalité, qui n'hésite pas à solliciter sa petite-fille lorsque le besoin s'en fait sentir. Stéphanie n'imagine pas un instant se défilier, au contraire, elle connaît trop la valeur de ces moments partagés.

Cependant, elle sait qu'un jour elle franchira le pas et qu'elle deviendra bénévole. Quel champ d'action ? Les animaux. Leur cause lui importe et si l'avis de son mari ne comptait pas pour moitié, leur maison ressemblerait certainement à l'Arche de Noé.

Et S.O.S Amitié ? Elle reconnaît l'importance de la prévention du suicide et de l'aide aux personnes seules. Pourtant, elle ne se voit pas écoutante. Accepter de tout entendre est aujourd'hui au-delà de ses forces. Pour elle, les viols, l'inceste sont inexplicables et elle ne veut pas entendre parler par leurs auteurs. Elle se sent aussi bien trop faible pour écouter les souffrances des autres. Comment ne pas pleurer ? Comment vivre avec toutes ces confidences ? ■

# IL VOULAIT JUSTE FAIRE DU SPORT

Vincent a 35 ans, il est célibataire, il est prof, bref, il a du temps... En tout cas, plus que d'autres.

Un jour, à la cantine, il parle sport avec Benoît, un de ses collègues. C'est vrai, cela fait bien longtemps qu'il n'en fait plus. Il faisait du badminton, une fiancée ne trouvait pas ça sexy, il a arrêté, elle est partie, il n'a pas repris... Justement, ce midi-là, il est bien question de volants et de raquettes. « Viens donc, juste une fois. Pour voir. » Vincent est venu, il a vu que ça lui plaisait toujours autant et que, malgré tout, il n'était pas si ridicule sur le terrain. Une nuit de réflexion, et il y retourne. Il s'inscrit, paye sa licence, et deux fois par semaine il transpire sur le terrain. Elle avait tort, c'est pas un sport de mauviettes, le bad !

Quelques mois se passent et arrive l'assemblée générale. Il faut du sang neuf, le président déménage dans le Nord, la trésorière est sur le point d'accoucher et la relève a du mal à se montrer. « Dis, t'es prof, t'as du temps... » Trois semaines plus tard, sur le bulletin de vote, apparaît le nom de Vincent. C'est promis, il fera partie du C.A. du Club de Badminton de Saint-Étienne, mais rien de plus... Jusqu'au jour où la mairie décide de doter les associations sportives de nouveaux ordinateurs. Au C.B.S.E., c'est une révolution ; jusque-là, c'était l'ancien président qui prêtait généreusement le sien. Il faut un responsable informatique, Vincent a le temps et les compétences, il est nommé avant même d'avoir eu l'idée de proposer sa candidature.

Un an plus tard, le Club se retrouve en charge de l'organisation du tournoi départemental annuel... on compte sur beaucoup de participants mais les spectateurs risquent d'être rares. Vincent émet l'idée de faire de la publicité, il faudrait diffuser des tracts ! Attention !! Le Club a de petites finances et les subventions permettent à peine la location du Palais des Sports. Alors, seul dans son coin, il imagine un logo, des slogans, des affiches, des tracts. Son travail impressionne les autres, mais l'impression coûte cher...

Le week-end suivant, en allant sur la ZAC de Montravel s'acheter une nouvelle raquette, il se demande pourquoi cet hypermarché du sport ne subventionne pas son club. Il pose la question à un vendeur et ob-



tient un rendez-vous dans la semaine avec le directeur. Quelques heures plus tard, il en fixe un autre avec le gérant du magasin bio du bout de sa rue. En une semaine, le financement de la campagne de publicité est trouvé. Il est épatant Vincent !

Au fur et à mesure que le tournoi approche, il se rend compte de la désorganisation de certains membres du club. Alors, il décide de prendre les choses en main, avec la bénédiction du Président qui se noie dans un verre d'eau. Donner des cours de maths en ZEP, c'est tout de même plus compliqué que gérer un tournoi avec l'aide de vingt bénévoles aussi dévoués.

Nouvelle assemblée générale. Le président remercie Vincent, les badistes l'applaudissent, jamais les finances du club n'ont été aussi florissantes. Pourtant, le poste de trésorier, personne n'en veut. « *Toi qui enseignes les maths, ça ne te dit pas ? Tu t'occupes des subventions, ça va de pair...* » Puisque ça va de pair, Vincent devient trésorier.

Le club est de plus en plus actif, de nombreux gamins se sont inscrits. L'entraîneur a besoin d'aide, Vincent profite de l'absence de volontaires pour se trouver une occupation les mercredis et les samedis après-midi. C'est tellement plus agréable de s'occuper de ces mêmes hors du cadre strict du collège. C'est fatigant aussi, mais il aura les vacances d'été pour se reposer. Vincent est allé décontracté au C.A. du mois de mai, c'est un joli jour de prin-

temps, la vie est belle. Alors que l'attention se porte sur le nombre de merguez à commander pour le traditionnel barbecue de la fin juin, le président et le vice-président s'empoignent au bout de la table, des noms d'oiseaux volent, la secrétaire fait une crise d'hystérie. La stupeur passée, les autres membres du C.A. séparent les deux premiers et essayent en vain de calmer la dernière. Fin de la réunion, suite au départ précipité et bruyant des trois trublions, départ qui devient définitif avec la réception successive de leurs trois lettres de démission. Elle avait de beaux yeux la secrétaire, mais qui aurait pu imaginer qu'ils feraient tant de ravages ? La chair est faible ! Une réunion de crise est organisée rapidement.

Mais qui va être président ?

- Vas-y Vincent ! Tu es fait pour.
- Je suis déjà trésorier.
- Si tu prends la place de président, je prends celle de trésorier. Tu m'expliqueras.

Soit !

Vincent a 37 ans, il est célibataire, il est prof. Avant, il avait du temps... Aujourd'hui il est président, mais continue à s'occuper des subventions, parce qu'il connaît les gens, de la trésorerie, parce que compter c'est vraiment trop compliqué, de la communication parce qu'il a de si bonnes idées, de l'entraînement des gamins parce que c'est ce qu'il préfère. ■

**Marie Bragard**

Comité de rédaction

Il est épatant Vincent !

## RETOUR SUR IMAGES

Des écoutants nous ayant encouragés à poursuivre cette rubrique, c'est avec plaisir que nous revenons sur quelques photos du numéro précédent. Pratiquer une méditation de l'instant, en toute liberté, « image du repos » comme la nommait le philosophe Gaston Bachelard. Oui, il semble tout à fait bénéfique de laisser vagabonder son imaginaire entre deux appels lors de nos présences à l'écoute. Nous sollicitons bien sûr votre collaboration, amusez-vous à ce petit jeu et envoyez-nous vos écrits !

Photo page 3

### La rive. Vérité et reflet.

J'avance doucement sur cette rive inconnue. Entre ce que dit l'appelant et ce que je comprends, ligne de contact entre deux reflets, entre deux inconscients. Où est le vrai reflet ? Où se trouve l'illusion ? Perception réinventée à chaque pas, à chaque appel, à chaque silence. Ah, ces flaques d'eau inattendues, ces pièges éclaboussants de larmes. Eaux claires, eaux noires, voraces, eaux troublées de mille sarcasmes. J'avance. À chaque saison. Par temps sec ou par temps humide. Ici le crissement des semelles sur le gravier acéré de l'amertume. Là, un nuage de poussières, myriades inextinguibles d'un passé douloureux qui cache le véritable obstacle. Etourneaux, pies ou bécasses, des oiseaux piaillent et jacassent au-dessus de ma tête, dans les frondaisons vertigineuses des in-



DK

conscients collectifs. J'avance. C'est la sonnerie de l'appel qui me rappelle à moi. À l'autre. À un nouvel appelant. C'est cette impérative vibration qui me fait abandonner la contemplation bienfaisante de la photo romantique, un peu « Grand Meaulnes » un peu « Lamartine »...

Je raccroche, j'avance. Les mains dans les poches. Elles ne sont pas crevées, comme celles du poète, mais moi oui. Tiens, c'est à peine si je ne m'endors pas debout. Re-

lecture de l'article illustré par la photo. « Les voies médianes »... Tout un art de la construction des rapports entre individus : tout n'est pas blanc ou noir. Les possibilités qui nous sont offertes ne sont pas forcément et obligatoirement duelles. « *Notre regard peut tenter de distinguer, dans les interstices, des voies médianes* ». « Coexistence »... Le mot fait longtemps écho en moi...

Et l'heure tourne. J'avance sous la pluie des plaintes, sous le tonnerre de l'abjection, sous les éclairs de la perversité. Maelström de passions et de sentiments. Source d'apaisement. Tout ce qui passe par l'écoute, par ce fil ténu, fil téléphonique ou axe de symétrie, posé, pour tenir bon. Bienveillant et droit. Pour passer un relais, comme dans une course d'obstacle. Et merci à ceux qui savent dire merci. Nous, dans chaque poste de France, nous sommes là, solidaires et vivants, assis dans la solitude éclairée de la salle d'écoute, assis, et pourtant en marche sur la rive, entre vérité et reflet. Je n'ai pas dit que c'était facile. ■



Photo page 12

### Je sème à tout vent<sup>1</sup>

« - Je vous écoute.  
- Je n'en peux plus. J'envoie des bouteilles à la mer mais personne ne les trouve. Je sème à tout vent mais rien ne pousse. Je vous parle mais vous ne comprenez rien. Parce que vous ne pouvez pas comprendre. Personne ne peut comprendre. »  
Je l'écoute et j'entends des négations, des « mais », des « riens », « personne », « rien ».

« - Cette expression de semer à tout vent...

Un bref silence, il enchaîne sur un tout autre ton, plus doux, un peu surpris aussi :  
- C'est mon grand-père. Je l'aimais. Il est mort quand j'avais douze ans. Chez lui, il avait un gros dictionnaire Larousse, et il m'avait montré, sur la première page, le dessin de cette femme qui souffle sur une fleur et qui sème à tout vent. C'était le logo de l'éditeur, je crois...

Encore un silence : ●●●

## Les images de la revue

L'article du n°137, « Retour sur image », a été rédigé par Caroline Huleu, ce que nous avons malheureusement oublié d'indiquer. Caroline renouvelle l'exercice dans ce présent numéro, pour notre plus grand plaisir et, nous le souhaitons, pour le vôtre également, cher lecteur.

Pour donner suite au très sympathique courrier d'un écoutant de Troyes – lecteur attentif de la revue, manifestement – sachez que depuis quelques numéros les illustrations de la revue viennent d'une banque d'images Internet (d'où le « DR », droits réservés, qui est la mention utilisée lorsque nous n'avons pas le nom du photographe). Lorsqu'une photo est réalisée par un des membres du comité de rédaction, ou de S.O.S Amitié, son nom est alors indiqué à côté de la photo (ou en page 2 de la revue s'il s'agit de la couverture).

●●● Quand on se promenait dans la campagne bordelaise, il cueillait toujours ces graminées sur le bord des talus. Et puis, pour m'amuser, il me faisait souffler dessus : fais un vœu, petit, mais vite ! Avant qu'elles ne retombent sur le sol ! Le vœu, c'était toujours le même, mais je ne lui disais pas, à mon grand-père. Maintenant je peux le dire : c'était rester avec lui. Ne pas retourner chez mes parents le dimanche soir et jusqu'au vendredi suivant.

- ...

- Vous savez pourquoi ?

- Non, mais vous, vous le savez.

- ...C'est à cause de mes parents. Parce qu'ils me battaient. Ils criaient. Ils cognaient. Ils buvaient. C'est-à-dire qu'ils buvaient beaucoup, des ivrognes. Les insultes, tout ça... Les copains, les parents des copains... Leurs regards, leurs silences, j'avais trop honte. J'ai encore honte maintenant de le dire.

- Mais vous le dites, et ça a l'air de vous soulager un peu.

- Oui. On vivait dans un petit village. Tout le monde savait. Et c'était moi qui devais aller chercher les litrons de rouge chez l'épicier. Je ramenaient les bouteilles vides, consignées, et j'en prenais des pleines... J'entends encore le bruit, le tintement...

Je l'entends pleurer doucement. Cela coule. Je repense aux « bouteilles à la mer » dont

il parlait au début. Des bouteilles pour la mère peut-être. Je ne dis rien, il reprend :

- C'est triste, vous savez.

- Oui, mais cela vous fait du bien d'en parler on dirait...

- Vraiment, oui. C'est incroyable parce que je voulais juste vous parler de mon patron qui gueule tout le temps...

Il va dérouler sa vie d'hier, sa vie d'aujourd'hui. Ses vérités. Il va semer des mots à tout vent dans son téléphone, serais-je assez attentive pour les relever ? Pour qu'ils germent dans l'instant, pendant l'écoute. Me percevant attentive à ce qu'il me donne, il devient attentif à ce qu'il reçoit et ce n'est pas rien, il le dit. Il le dit mais je l'entends aussi : sa voix est devenue plus sûre d'elle, le collier de l'angoisse, les secousses de la colère et le manteau du chagrin se sont un peu dissipés. Autant que faire se peut. Pour une heure ou une année. Je n'en saurai rien et n'en veux rien savoir. « Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-nous ? » S'il rappelle un jour, ce sera un nouvel appel, avec ses nouvelles particularités et je ne me rappellerai pas à lui à cette occasion. Il en est ainsi, et je suis là pour ça. Pour être l'instrument de cette solidarité fraternelle dans cet instant précis. Et aussi, accepter d'être clairement dans l'humilité de ne rien vouloir savoir

de ce qui se passe après avoir raccroché. Notre écoute à S.O.S Amitié ne peut pas fonctionner autrement.

Quelquefois, pourtant, des graines de désarroi ont été si bien figées dans le terreau humide de notre inconscient qu'il faut les arracher. Les observer, les donner à voir. Les analyser. En toute simplicité. Toujours la simplicité, sinon rien ! Pour nous aider à y voir plus clair, quand un paysage en friche est venu se coller sur notre jardin à la française (!), s'insérer sur des souvenirs personnels ou se décalquer sur des épisodes qui ne regardent que nous, il est impératif de partager ce malaise lors des séances de supervision. On en repart alors le cœur léger, toujours très étonné de l'emprise initiale. Oui, quand l'appelant a soufflé si fort sur les graminées de son mal-être, il arrive qu'une graine vienne malencontreusement se fiche dans notre œil, assombrir notre regard sur le cours de l'écoute. On comprend vite que cela nous empêche d'avancer et qu'il faut encore et encore le partager, le détricoter avec les autres écoutants et le psy. Semer à tout vent et récolter, aussi... ■

**Caroline Huleu**

Comité de rédaction

<sup>1</sup> L'appel relaté ici est bien évidemment fictif.

# RETOUR SUR TROIS EXPÉRIENCES TÉLÉVISUELLES

Grâce en grande partie au Congrès de Tours, le premier semestre de cette année 2008 aura été marqué par un intérêt important des médias pour S.O.S Amitié. Cela s'est traduit par un nombre de sollicitations (radios, journaux, télévisions) que l'association n'avait peut-être jamais connu jusqu'alors en un temps aussi court.

Parmi ces sollicitations, il y en eut trois de la part de chaînes de télévision nationales : une chaîne de la TNT, Direct 8, courant février ; France 5, « le magazine de la santé », à la veille du Congrès ; France 2, « On n'a pas tout dit », au lendemain du Congrès.

## Direct 8, émission « Solidarité », 14 février 2008

Cette chaîne nous avait déjà sollicités à la fin de l'année 2005 pour la mise en route « officielle » de l'écoute par Internet. Et c'est votre serviteur qui s'était chargé à l'époque de la corvée qui consistait à passer en direct au journal du matin le 2 janvier 2006. Pour l'anecdote, il était tout de même assez étrange, pour ne pas dire plus, de se lever ce matin-là, après une trop courte nuit de sommeil, et de se mettre en chemin pour passer à la télévision à huit heures du matin ; en direct qui plus est, et pour la première fois. Ce n'est d'ailleurs sans doute pas par hasard si dès le lendemain j'étais malade comme cela m'était rarement arrivé jusqu'alors.

Nous avons été sollicités cette année pour participer à l'émission « solidarité », une « hebdomadaire » qui s'intéresse aux actions associatives, et qui cette fois-ci était consacrée à la solitude. Il semble bien que ce soit notre expertise qui aura intéressé la journaliste de l'émission.

Enregistrée dans les conditions du direct, l'émission se passe en grande partie en « plateau » et dure cinquante minutes. Mon intervention, elle, durera environ dix minutes. Mais avant d'en arriver là, il faut se préparer un peu.

Dans la préparation, il y a un temps incontournable : l'échange préalable par téléphone avec le ou la journaliste. C'est en effet au cours de cet échange que sont dressés les « contours » de l'intervention. Et l'expérience montre qu'il est indispensable de préparer en amont cet échange car, les contours étant définis avec le journaliste, il sera extrêmement difficile d'en sortir au moment de l'interview ; tout ce qui aura été dit au téléphone ne sera pas repris, mais ce qui sera repris au moment

On essaye de simplifier ses idées sans les dénaturer ni les appauvrir



de l'émission aura, en très large partie, été abordé lors de l'échange préalable.

Je reconnais bien volontiers que je n'ai pas été très bon lors de cet échange téléphonique – et c'est bien en cela que ça a été une expérience bénéfique pour les fois suivantes. Je pensais, à tort, pouvoir parler avec fluidité de S.O.S Amitié sans avoir besoin de préparation, mais je me trompais. Avoir deux heures devant soi pour parler d'un sujet que l'on connaît est bien différent que d'en parler dix minutes par téléphone avec une journaliste un peu directive.

Parmi les préalables à une interview ou à un passage à la télé, il y a l'incontournable demande de reportage au sein d'un Poste S.O.S Amitié. Là aussi, il vaut mieux être préparé et avoir quelque peu affûté ses arguments, même si dans le cas de Direct 8 il n'a pas été nécessaire de batailler pied à pied ; j'ai expliqué que les lieux d'écoute étaient réservés à l'écoute, et que personne d'extérieur à l'association ne pouvait y entrer. L'assistant de la journaliste n'a pas insisté, il a même approuvé, et nous sommes passés aux modalités pratiques (horaires, lieu, etc.).

Un autre incontournable dont on aimerait bien se passer sans jamais y parvenir (en tout cas, personnellement, je n'y arrive pas), c'est le stress. Et plus on sait à l'avance que l'on va passer à la télévision, et plus le stress a le temps de s'installer. Et

si je ne connais aucun moyen de le faire passer, au moins celui-ci incite-t-il à préparer son propos, ce qui est de toute façon fortement recommandé. Vient alors le moment où on prend des notes, où on se fait des fiches, où l'on révise ses chiffres, où l'on essaye de simplifier ses idées sans les dénaturer ni les appauvrir (ce qui est un très bon exercice, d'ailleurs). On peut même, comme je l'ai fait durant les jours qui ont précédé, réviser à voix haute, histoire de se familiariser avec son propos et ses idées, de se les « mettre en bouche » afin de trouver un peu de fluidité.

Arrivé le jour de l'interview, arrivé sur place, le stress est toujours là. Savoir que Direct 8 est une petite chaîne, avec peu d'audience, ne change rien à l'affaire. Alors, respirer, se concentrer ; que faire d'autre ? Passer au maquillage, bavarder avec un autre invité, échanger avec l'assistant de la journaliste. Les gens de télé semblent avoir conscience que la situation peut être stressante, et il faut leur reconnaître le souci qu'ils mettent à créer une ambiance détendue pour leurs invités. C'est même assez étrange ce décalage qu'il peut y avoir entre sa propre inquiétude et la tranquillité d'un plateau télé. Chez Direct 8, ça frôle même la nonchalance...

On s'installe, on s'assied, on a un verre d'eau, quelqu'un nous installe un micro. On y est. J'y suis. Quelques aléas de ●●●



... plateau, et c'est parti pour cinquante minutes ! La situation qui consiste à rester sans rien faire, ou presque, en attendant son tour (on peut quand même écouter les autres invités) n'est pas de celles que l'on souhaite, mais c'est ainsi ! Mon tour arrive, et j'ai alors quelques minutes pour parler de S.O.S Amitié, même si j'ai eu le sentiment que c'était trop court.

Quand c'est fini, quelque chose se détend à l'intérieur. Me voir « dans le poste » sera une autre épreuve, mais pour l'heure, c'est le temps du démaquillage, et aussi celui de sympathiser encore un peu plus avec le jeune psychologue – Sébastien Dupont –, invité lui aussi, qui me contactera quelques jours plus tard pour nous proposer un article pour la revue (voir « l'homme qui vacille », n° 137).

## France 5, émission « Le Magazine de la santé », 1<sup>er</sup> mai 2008

Cette émission est ainsi construite, qu'elle s'ouvre par quelques minutes consacrées à un événement de l'actualité. Dans l'actualité de ce début du mois de mai, il y avait notre Congrès de Tours, et nous avons donc été invités pour répondre à une interview en plateau. C'est par l'intermédiaire de notre attachée de presse « Congrès » que nous avons pu décrocher cette sollicitation, et il semble d'ailleurs qu'elle ait dû un peu argumenter pour convaincre ses interlocuteurs qu'un reportage dans un lieu d'écoute n'était pas envisageable. À la finale, ses efforts ont été fructueux.

Les choses se sont mises en place deux ou trois jours avant l'enregistrement. Avoir connu une expérience similaire peu de temps auparavant est un incontestable avantage. Ça ne réduit guère le stress,

mais au moins sait-on un peu mieux comment les choses se déroulent. J'ai eu le sentiment de mieux utiliser les échanges téléphoniques préalables. J'emploie le terme « utiliser » à dessein, car il s'agit bien, en effet, de faire passer à ce moment-là le ou les messages que l'on veut voir repris lors de l'interview. De la même façon, j'ai eu le sentiment de mieux préparer mon propos ; j'ai repris mes fiches, les ai complétées, modifiées, j'ai continué à faire « plus simple » sans renoncer aux idées. Ce travail, en fait, ne s'arrête jamais. On n'imagine pas à quel point le travail sur les idées et les formulations est nécessaire et toujours à refaire. Et croire que l'on peut remplir quelques minutes d'interview en improvisant, dans un état de nervosité plus ou moins avancé, est une erreur ; en un rien de temps, on se retrouverait à dire des choses qu'on ne voulait pas dire.

Est venu le moment de se rendre au studio d'enregistrement. Pour l'anecdote, Michel Cymès, qui présente l'émission avec Marina Carrière d'Encausse, s'est fait maquiller au même moment que moi. Et, toujours pour l'anecdote, il semble être aussi détendu et blagueur qu'on peut l'imaginer lorsqu'on le voit à la télé ou qu'on l'entend à la radio.

Ensuite, une assistante de l'émission m'a apporté sur papier les questions qui allaient m'être posées (même s'il pouvait aussi y avoir d'autres questions non écrites en fonction des réponses que je ferais en plateau). Les questions étaient sans surprise, et je savais que je pourrais y répondre, ce qui était rassurant car il est difficile de réfléchir sereinement dans ces moments-là (d'où l'impérieuse nécessité de s'être suffisamment préparé).

On m'a ensuite emmené près du plateau

*Le travail sur les idées et les formulations est nécessaire et toujours à refaire*

d'enregistrement ; un assistant m'a posé un micro, et j'ai ensuite bavardé tranquillement avec les quelques personnes de l'équipe qui étaient là. Pouvoir bavarder est important ; ça permet de se détendre un peu et de déjà commencer à parler de S.O.S Amitié. On se met dans le bain, et c'est très bien.

Ensuite, le temps d'une retouche de maquillage, et il faut y aller... Il est bien difficile de s'extraire de la situation ; les questions viennent. L'interview est trop courte – même si 4 ou 5 minutes, c'est déjà beaucoup – pour avoir un propos fluide et décontracté. Mais ça passe quand même. Michel Cymès fait son boulot, avec professionnalisme, mais je ne suis pas certain qu'il soit convaincu de l'intérêt de parler de S.O.S Amitié. Marina Carrière d'Encausse semble, elle, beaucoup plus intéressée.

L'interview se termine (déjà !), et je sors du plateau. Les personnes de l'équipe de l'émission me disent que c'était très bien. Soit ! Me revoir sera moins pénible qu'après Direct 8, mais je me referai « le film » plusieurs fois en regrettant de n'avoir pas mieux dit ou dit davantage. Il est de toute façon difficile d'avoir une bonne opinion de soi dans ce genre de situation ; il faut essayer d'être objectif, et ce n'est pas simple. Les avis de ceux qui ont vu l'émission (et pas uniquement de S.O.S Amitié, car France 5 n'est pas tout à fait une « petite chaîne »), et qui m'en ont parlé, ont été positifs ; il y a un moment où il faut bien cesser de se triturer l'esprit et accepter de ne pas avoir fait un « trop mauvais exercice ».

Tout de suite, et d'autant plus que le Congrès va commencer et que d'autres sollicitations médiatiques sont envisageables, je me remets au travail. Chaque interview, une fois passée, permet d'enrichir son propos ; je revois mes fiches, je corrige, j'ajoute des idées, je formule différemment.

France 2, émission  
« On n'a pas tout dit »,  
5 mai 2008

Animée par Laurent Ruquier accompagné de ses chroniqueurs, l'émission, qui s'est arrêtée depuis, est enregistrée en direct. Cette fois-ci, les choses se sont passées très vite. Je ne cesse de parler du « travail nécessaire » dans cet article, mais il est évident que si je n'avais pas eu déjà à travailler mon propos dans l'optique des interviews, j'aurais été bien désarmé pour cette émission. C'est vers 14 heures 30 que Dominique Bonnement, notre attachée de presse, m'a contacté... pour un passage télé en direct le jour même à 18 heures. S'en sont suivis plusieurs coups de téléphone pour estimer si la chose était faisable et si ce type d'émission était adapté à S.O.S Amitié. Il ne s'agissait pas, en effet, de répondre à une sollicitation qui aurait desservi l'association plutôt que de la mettre en avant de façon positive.

Nous tombons d'accord, je quitte mon travail un peu précipitamment, repasse rapidement chez moi pour changer de chemise et me retrouve vers 17 heures 30 devant le Moulin Rouge, là où aura lieu l'enregistrement. Pas de cohorte de jolies filles pour m'accueillir, mais un agent de sécurité grande taille. Je deviens Monsieur X. C'est le principe de l'émission : un invité mystère que les chroniqueurs auront à découvrir. Une Madame ou Monsieur X.

Ambiance détendue, loge, maquillage, attente, plateau. Micro, verre d'eau, beaucoup de lumière, du public, du bruit. Laurent Ruquier est là, ainsi que trois de ses chroniqueurs. À ma droite, une actrice d'un certain âge, que j'ai déjà dû apercevoir une fois ou deux à la télévision.

Je ne sais pas si celui, ou celle, qui a créé le plateau a quelque idée de ce qu'est la proxémique, cette partie de la sémiotique,

Chaque interview, une fois passée, permet d'enrichir son propos



DR

nous dit le dictionnaire, qui étudie comment les animaux et l'homme utilisent l'espace, mais le fait est que nous y sommes trop près les uns des autres, a fortiori pour des gens qui ne se connaissent pas. Les distances de sécurité ne sont pas respectées, et ma voisine de droite saisira toutes les occasions pour faire des embardées sur sa gauche, ce que tout le monde aura vu, en plateau et devant le poste. Pas facile d'entrer dans cette ambiance où tout est « surjoué », mais je n'ai pas l'intention d'y entrer, juste de faire bonne figure. Laurent Ruquier déroule l'actualité ; ses chroniqueurs s'amuse comme des gamins. C'est un peu la récréation.

Vient le moment de découvrir qui est Monsieur X. Douze minutes de télévision consacrées à S.O.S Amitié... Les questions fusent – c'est le jeu – et je ne dois répondre que par oui ou non. Je ne comprends pas tout de suite le premier indice donné par Laurent Ruquier (des tresses pour « Détresse Amitié »). Mais on approche. C'est Christine Bravo qui trouvera. C'est à moi de dérouler. Je suis prêt ; ça se passe bien, je connais mon sujet. Dommage qu'il soit parfois un peu difficile d'aller jusqu'au bout de son idée. Mais l'ambiance a changé, c'est net. Ce n'est pas plus lourd, c'est juste plus sérieux. Les gamins révèlent qu'ils sont aussi, et sans doute d'abord, des adultes pas complètement ignorants. Ma voisine de droite ne me colle plus ; elle se met dans le ton. Et c'est fini. L'ambiance revient à la récréation. J'ai eu le temps de dire pas mal de choses.

Au cours des semaines qui vont venir, je vais découvrir que beaucoup de gens

m'auront vu. Mais tout cela se passera très bien ; pas d'insistance excessive, pas de questions intrusives.

Chose étrange les jours qui ont suivi, et dont je ne me suis ouvert à personne jusqu'à présent : la télé m'a manqué. Ça n'a pas duré longtemps – sans doute une simple histoire d'adrénaline ou quelque chose du même genre – mais ça m'a fait réfléchir. Et aujourd'hui, je ne suis pas bien sûr d'avoir envie d'y retourner, mais s'il le faut... ■

Rémi Rousseau



**Siège fédéral - 11, rue des Immeubles Industriels - 75011 Paris**  
**Tél. : 01 40 09 15 22 - Fax : 01 40 09 74 35**  
*Internet : [www.sos-amitie.com](http://www.sos-amitie.com) - Email : [sosfede@sos-amitie.com](mailto:sosfede@sos-amitie.com)*  
*Association loi 1901 reconnue d'utilité publique par Décret du 15 février 1967*

**ÎLE-DE-FRANCE**  
 SECRÉTARIAT BP100  
 92105 BOULOGNE-BILLANCOURT CEDEX  
**PARIS**  
 01 42 96 26 26

**AGEN**  
 BP 70295 - 47007 AGEN CEDEX

**AIX-EN-PROVENCE**  
 BP 609-13093 AIX-EN-PROVENCE CEDEX 2

**ALBI**  
 BP 70-81002 ALBI CEDEX

**ANGERS**  
 BP 72204-49022 ANGERS CEDEX 2

**ANNECY**  
 BP 360-74012 ANNECY CEDEX

**ARRAS**  
 BP 511-62008 ARRAS CEDEX

**AVIGNON**  
 BP 128-84007 AVIGNON CEDEX 1

**BELFORT MONTBÉLIARD**  
 BP 414 - 25208 MONTBÉLIARD CEDEX

**BESANÇON**  
 BP 1572-25009 BESANÇON CEDEX

**BORDEAUX**  
 B.P. 20002 BORDEAUX CEDEX

**BREST**  
 BP 11218-29212 BREST CEDEX 1

**CAEN**  
 BP 282-14014 CAEN CEDEX

**CHARLEVILLE-MÉZIÈRES**  
 BP 444-08098 CHARLEVILLE-MÉZIÈRES CEDEX

**CLERMONT-FERRAND**  
 BP 72 - 63019 CLERMONT-FERRAND CEDEX 2

**DIJON**  
 MAISON DES ASSOCIATIONS  
 B. V8-2, RUE DES CORROYEURS  
 21068 DIJON CEDEX

**GRENOBLE**  
 BP 351-38014 GRENOBLE CEDEX

**LA ROCHELLE**  
 BP 153-17005 LA ROCHELLE CEDEX 1

**LE HAVRE**  
 BP 1128-76063 LE HAVRE CEDEX

**LE MANS**  
 BP 28 013-72008 LE MANS CEDEX 1

**LILLE**  
 BP 10-59010 LILLE CEDEX

**LIMOGES**  
 BP 11-87001 LIMOGES CEDEX

**LYON**  
 BP 1075-69612 VILLEURBANNE CEDEX

**MARSEILLE**  
 BP 194-13268 MARSEILLE CEDEX 8

**METZ**  
 BP 20 352-57007 METZ CEDEX 1

**MONTPELLIER**  
 BP 6040-34030 MONTPELLIER CEDEX 1

**MULHOUSE**  
 BP 2116-68060 MULHOUSE CEDEX

**NANCY**  
 BP 212-54004 NANCY CEDEX

**NANTES**  
 BP 82228-44022 NANTES CEDEX 1

**NICE**  
 BP 1 421-06008 NICE CEDEX 1

**ORLÉANS**  
 BP 5251-45052 ORLÉANS CEDEX 1

**PAU**  
 BP 555-64012 PAU UNIVERSITÉ CEDEX

**PERPIGNAN**  
 BP 50456-66004 PERPIGNAN CEDEX 4

**POITIERS**  
 BP 21-86001 POITIERS CEDEX

**REIMS**  
 BP 2088-51073 REIMS CEDEX

**RENNES**  
 BP 70837-35008 RENNES CEDEX

**ROANNE**  
 19, RUE BENOÎT MALON-42300 ROANNE

**ROUEN**  
 BP 1104-76174 ROUEN CEDEX 1

**SAINT-ÉTIENNE**  
 BP 191-42005 SAINT-ÉTIENNE CEDEX 1

**STRASBOURG**  
 BP 125-67028 STRASBOURG CEDEX 1

**TOULON**  
 BP 2 028-83060 TOULON CEDEX

**TOULOUSE**  
 BP 31327-31013 TOULOUSE CEDEX 6

**TOURS**  
 BP 11604-37016 TOURS CEDEX 1

**TROYES**  
 BP 186-10006 TROYES CEDEX

**ÉCOUTE VIA INTERNET**  
[www.sos-amitie-internet.fr](http://www.sos-amitie-internet.fr)

**ENGLISH SPEAKING**  
 01 46 21 46 46  
 BP 43 - 92101 BOULOGNE-BILLANCOURT CEDEX